



ENQUETE SUR LES DISCRIMINATIONS

A L'ENCONTRE DES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH

A LA REUNION

1^{er} décembre 2005



Dossier réalisé par Simone Hillebrand, infographie : Benjamin Séry
Validé par le Dr. Catherine Gaud (RIVE) et Jean-Michel Jobart (Sid'Aventure)

Sommaire

I. Introduction	3
II. Présentation de l'enquête	3
III. Quelques éléments sur le profil de la population participante	4
IV. Résultats de l'enquête	6
<u>Question 1</u> : Pensez-vous avoir déjà été discriminé(e) par rapport à votre séropositivité ?	6
<u>Question 2</u> : Si vous avez répondu par « oui » à la question précédente, pensez-vous avoir été discriminé(e) par...	9
<u>Question 3</u> : Si vous avez été discriminé(e) en raison de votre séropositivité, avez-vous engagé une démarche juridique à la suite ?	16
<u>Question 4</u> : Pensez-vous qu'un de vos proches (conjoint, enfants, parents, autre membre de votre famille, amis, etc.) a déjà été discriminé par rapport à votre séropositivité ?	17
<u>Question 5</u> : Avez-vous parlé de votre séropositivité à votre entourage ?	19
<u>Question 6</u> : Si vous n'en parlez pas ou que très peu, est-ce...	24
<u>Question 7</u> : Pensez-vous que la séropositivité s'avoue de la même façon qu'une autre affection de longue durée, un cancer par exemple ?	27
<u>Question 8</u> : Quelle est la réaction la plus fréquente à laquelle vous êtes confronté(e) quand quelqu'un apprend votre séropositivité ?	29
<u>Question 9</u> : Malheureusement, la discrimination des personnes infectées par le VIH est un fait universel. D'après vous, quelles sont les raisons pour lesquelles les personnes vivant avec le VIH/SIDA font l'objet de discrimination ?	33
<u>Question 10</u> : Que proposez-vous pour lutter contre la discrimination dont les personnes vivant avec le VIH/SIDA font l'objet ?	37
V. Synthèse des résultats	40
VI. Conclusion	41
VII. Remerciements	42

I. Introduction

Depuis de nombreuses années, les associations RIVE (St-Denis) et Sid'Aventure (St-Pierre) soutiennent les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) dans leur vie de tous les jours : elles sont à leur écoute, les guident et les aident si besoin est. Régulièrement, des exemples concrets de discrimination font l'objet des discussions que nous pouvons avoir avec les femmes et les hommes portant le virus du SIDA. Nous avons voulu y voir plus clair, pour avoir une idée précise de l'impact de cette discrimination qui s'ajoute à la maladie et dont parfois le poids est presque plus lourd que celui du virus.

II. Présentation de l'enquête

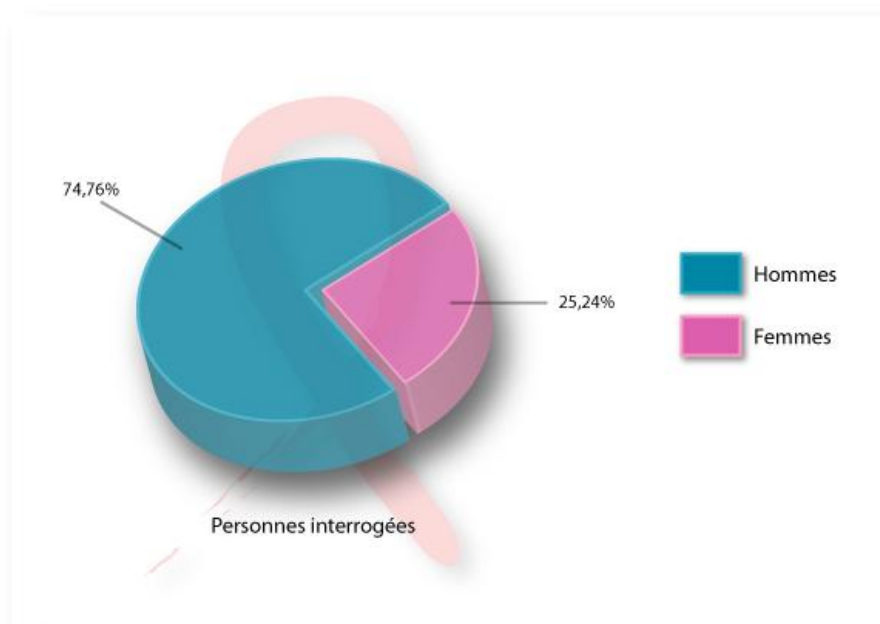
Les associations Sid'Aventure et RIVE ont distribué le questionnaire aux personnes séropositives à partir du 26 septembre 2005. Les deux associations l'ont donné aux PVVIH au sein de leurs associations, mais elles ont également profité de leurs présences régulières aux sein des services spécialisés dans le CHD et le Centre Hospitalier Sud Réunion pour toucher un nombre plus important de personnes. Le 31 octobre, date limite de remise du questionnaire, les associations en avaient reçu au total 135 : 10 provenaient de Sid'Aventure, 125 de RIVE. Après vérification des données, 103 ont été retenus pour l'analyse.

La file active, c'est-à-dire le nombre de patients suivis dans les deux hôpitaux de la Réunion, s'élève fin novembre à 601 personnes : 421 (70,05%) d'entre elles sont des hommes, 180 (29,95%) des femmes. 17,14% de tous les patients recensés fin novembre à la Réunion sont donc représentés par l'enquête.

En début du questionnaire, le terme *discrimination* est précisé : « La discrimination survient lorsqu'une personne est mise à l'écart ou traitée de façon inéquitable et injuste en raison d'un critère spécifique, réel ou supposé. »

III. Quelques éléments sur le profil de la population participante

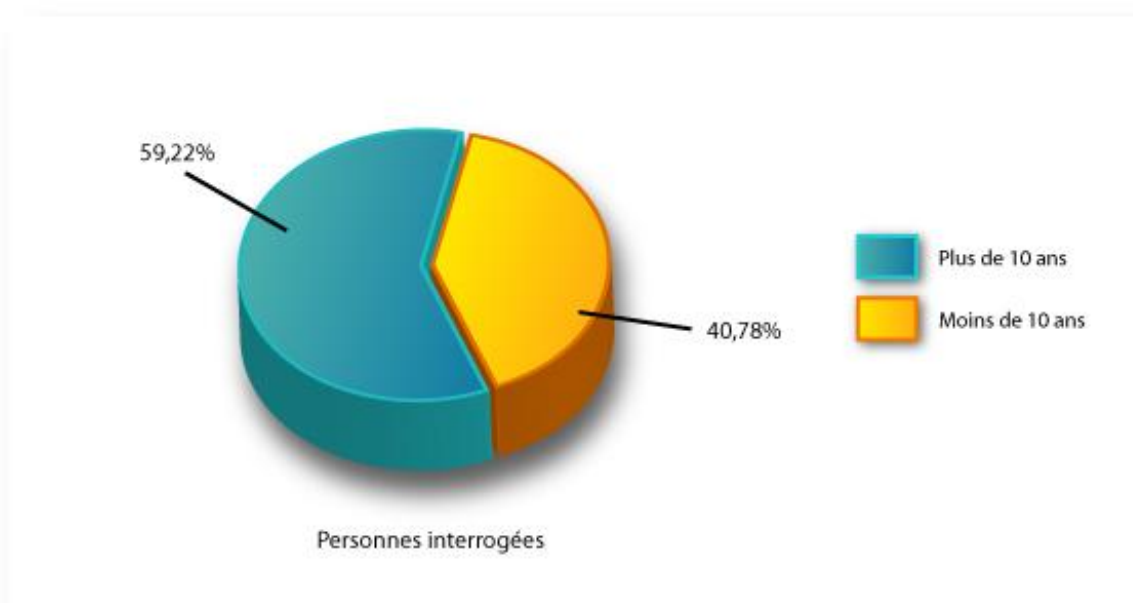
La population ayant participé à l'enquête est majoritairement masculine : trois personnes interrogées sur quatre (74,76%) sont des hommes. L'échantillon de l'enquête reflète grosso modo la répartition des sexes de la file active à la Réunion avec 70,05% d'hommes et 29,95% de femmes.



Une personne interrogée sur trois (32,04%) est un homme de 40 à 49 ans ce qui correspond également au profil de la file active comportant en majorité des patients de cette tranche d'âge.

	Hommes	Femmes
< 39 ans	26,21%	11,65%
40 à 49 ans	32,04%	6,8%
50 à 59 ans	10,68%	4,85%
> 60 ans	5,83%	1,94%

Six personnes sur dix (59,22%) ont découvert leur séropositivité il y a plus de 10 ans. Cela traduit l'amélioration considérable du pronostic depuis l'avènement des polythérapies en mars 1996. Dans la majorité des cas, la population infectée vieillit en bon état général.



IV. Résultats de l'enquête

Les non-réponses sont systématiquement exclues.

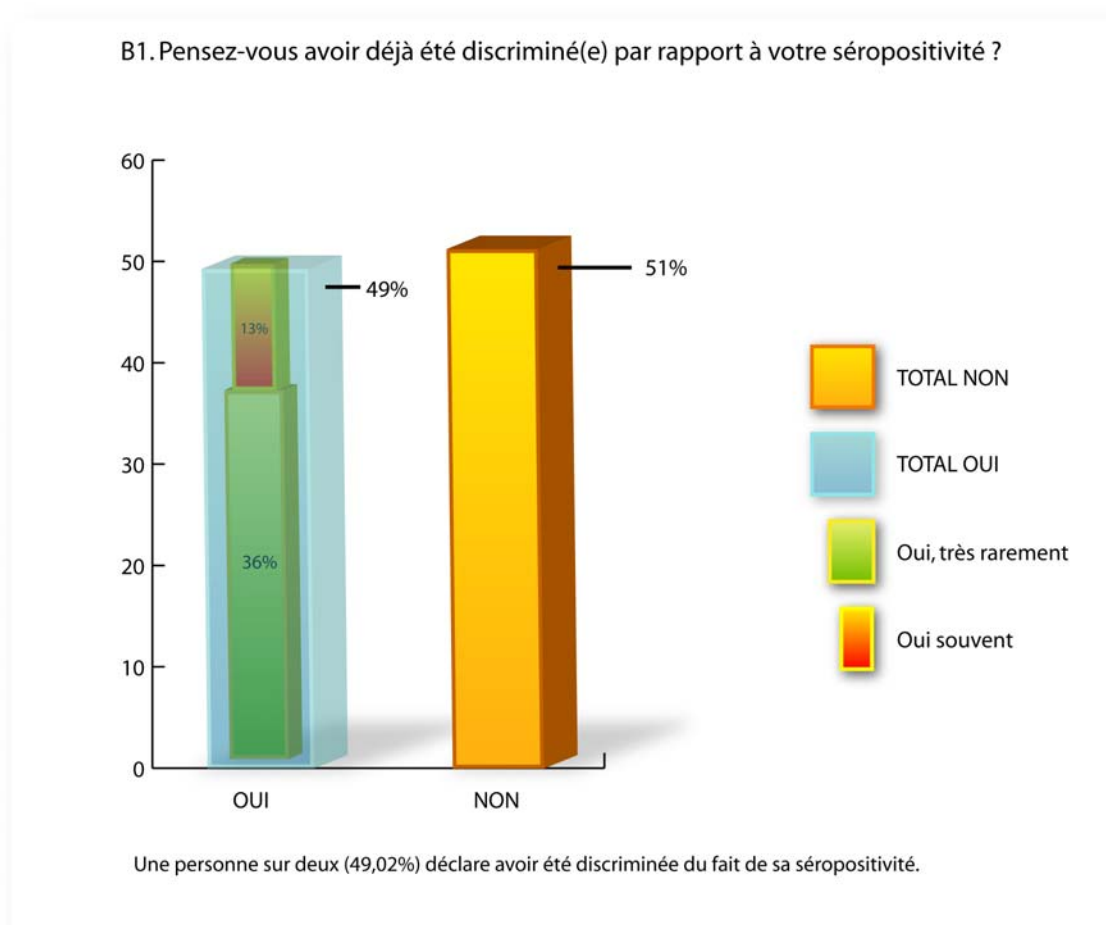
Question 1 : Pensez-vous avoir déjà été discriminé(e) par rapport à votre séropositivité ?

La première question de l'enquête vise à savoir de façon générale si les personnes se sont déjà senties discriminées du fait de leur séropositivité.

Résultats :

49,02%¹ des personnes interrogées répondent par *oui*, les réponses positives se repartissent entre 12,75% *oui, souvent* et 36,27% *oui, rarement*.

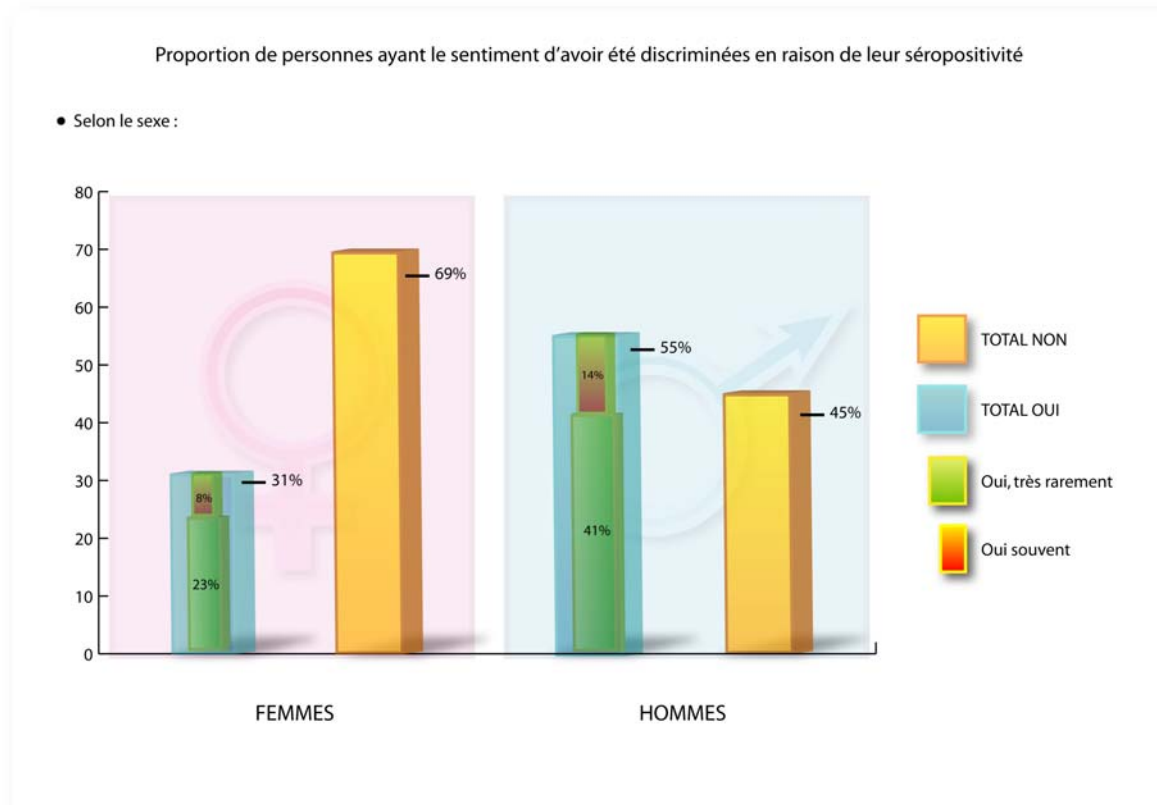
Les discriminations à l'encontre des personnes séropositives demeurent importantes. Cependant les chiffres sont moins importants qu'en Métropole : une récente enquête réalisée par Sida Info Service montre que six personnes sur dix (57,3%) pensent avoir été discriminées du fait de leur séropositivité.



¹ Ce pourcentage sera revu à la hausse à la question 2.

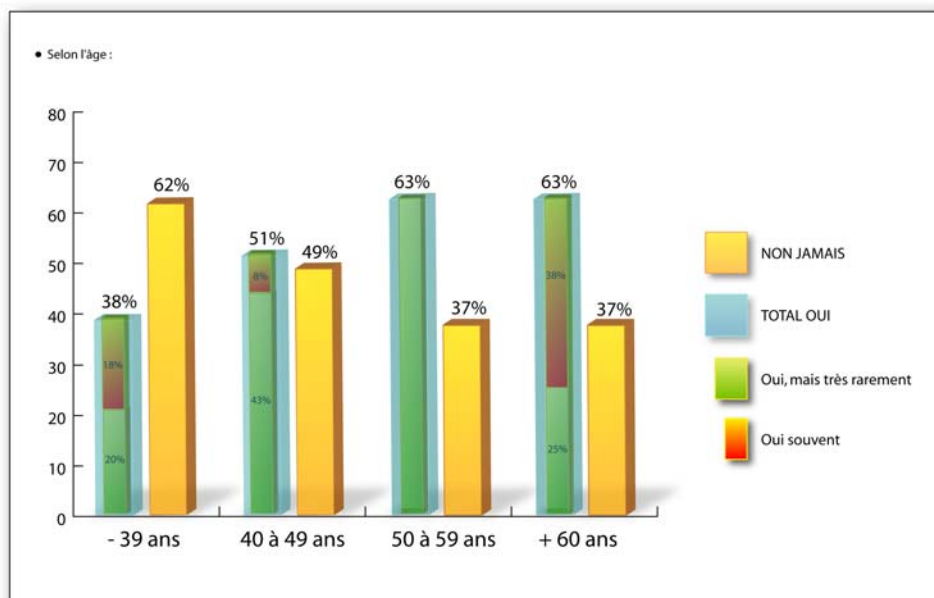
Sexe :

De façon générale, les femmes se sentent moins souvent victimes de discrimination que les hommes : seules 30,77% d'entre elles souffrent de discrimination contre 55,26% des hommes. Les hommes sont également plus nombreux à signaler qu'ils ont *souvent* été victimes de discrimination (14,47% des hommes contre 7,69% des femmes).

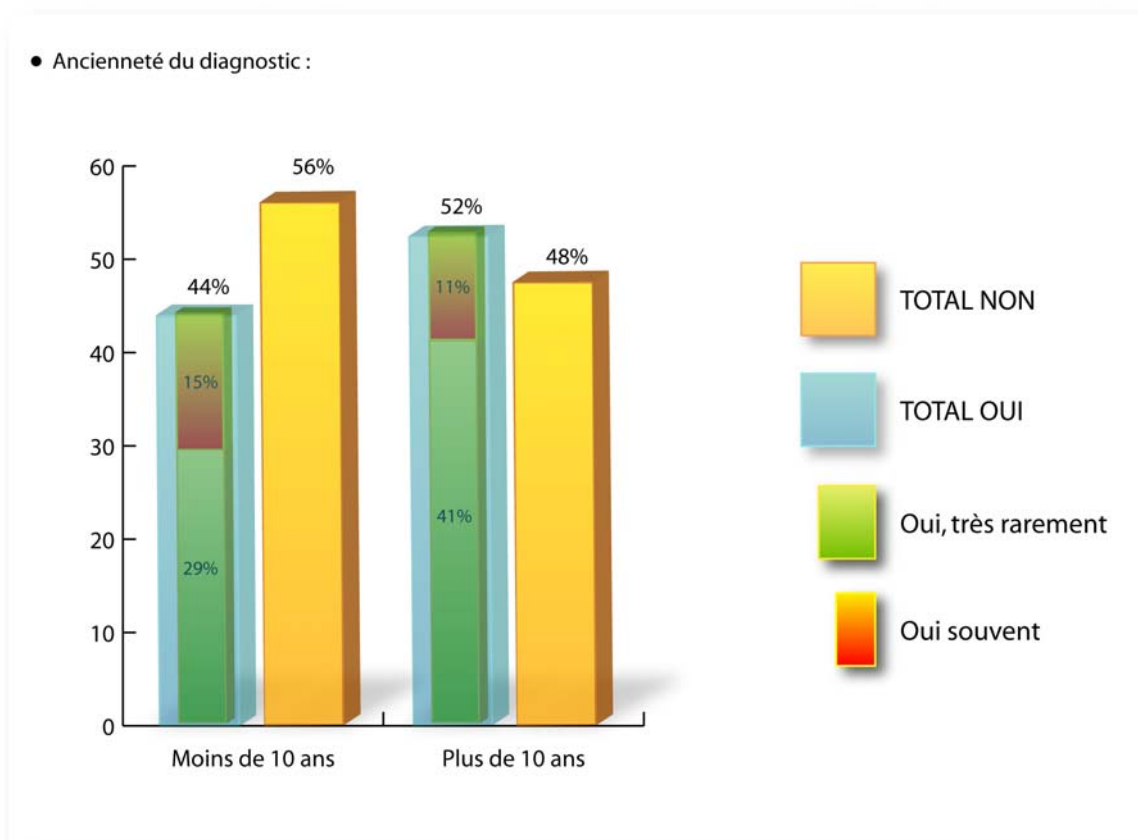


Age :

Le sentiment d'avoir été discriminé(e) augmente avec l'âge : seuls 38,46% des moins de 39 ans déclarent avoir fait l'objet de discrimination contre 51,28% des 40 à 49 ans. Les groupes se sentant le plus victimes de discrimination sont les 50 à 59 ans et les plus de 60 ans avec respectivement 62,5% ! Les plus de 60 ans sont les seuls à répondre majoritairement par *oui, souvent*.



L'ancienneté du diagnostic est un indicateur moins significatif, toutefois des différences existent : 52,46% des PPVIH ayant découvert leur séropositivité il y a plus de 10 ans disent avoir été confrontés à une discrimination contre 43,9% des PVVIH ayant appris leur infection il y a moins de 10 ans.



Prise en compte des trois facteurs sexe, âge et ancienneté :

En regardant les trois facteurs *sexe, âge et ancienneté du diagnostic*, on constate que le groupe se sentant le plus souvent victime de discrimination sont les hommes de 50 à 59 ans, diagnostiqués séropositifs depuis plus de 10 ans : 90% des hommes de 50 à 59 ans disent avoir subi des actes discriminatoires, 10% déclare ne jamais avoir fait l'objet de discrimination.

Question 2 : Si vous avez répondu par « oui » à la question précédente, pensez-vous avoir été discriminé(e)...

La deuxième question cherche à connaître les domaines précis de discrimination en proposant 11 domaines différents : 1) *Partenaire sexuel(le)*, 2) *conjoint*, 3) *membre de la famille*, 4) *un(e) ami(e)*, 5) *connaissance ou voisinage*, 6) *collègue, patron ou potentiel employeur lors d'un recrutement*, 7) *personne appartenant au corps médical ou au personnel administratif médical*, 8) *personne appartenant au Service Public tel que Police, Gendarmerie, Préfecture, Mairie, Ecole, etc.*, 9) *assurance, mutuelle, banque par rapport à un emprunt immobilier, un crédit, un contrat, etc.*, 10) *agence immobilière ou propriétaire d'appartement, de maison etc.*, 11) *à l'occasion d'un voyage, de la pratique d'un sport ou de loisirs*.

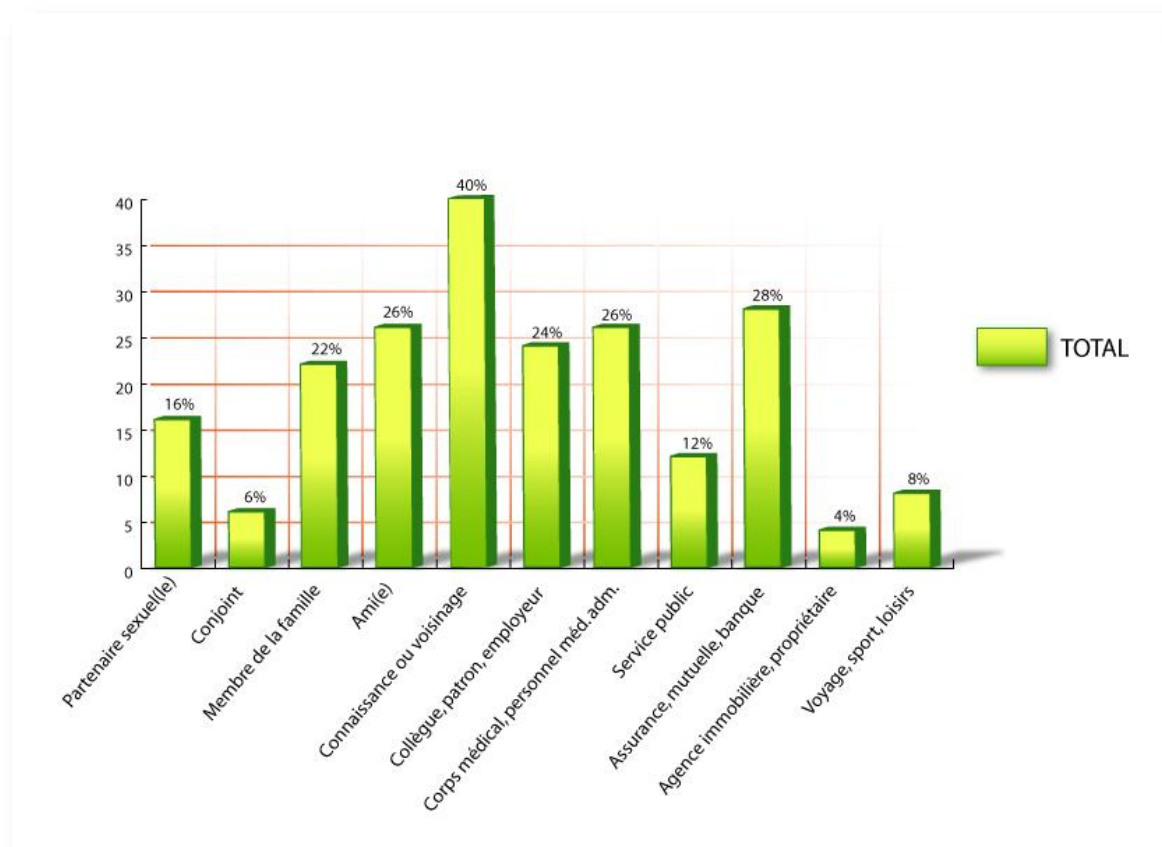
Les personnes interrogées sont également invitées à esquisser en quelques mots une situation concrète de discrimination.

Deux personnes ayant déclaré ne jamais avoir été victimes de discrimination à la question 1 répondent à la question 2. La confrontation avec des domaines concrets leur a donc permis soit d'identifier des situations comme étant discriminatoires soit de se remémorer de telles situations. Ainsi, le pourcentage des personnes déclarant avoir été victimes de discrimination est à corriger : **il atteint 50,98%**.

Les personnes ayant répondu à la question indiquent en moyenne 2,12 domaines de discrimination. Les groupes ayant donné le plus de réponses à la question sont les hommes et les femmes de 30 à 39 ans, séropositifs depuis plus de 10 ans avec respectivement 3,5 domaines.

Résultats :

Le domaine le plus souvent indiqué est *connaissance ou voisinage* (40%), suivi par *assurance, mutuelle, banque* (28%). Dans ce dernier domaine, les conditions de contrat ne sont pas les mêmes pour les personnes séropositives que pour les autres. Parfois, l'accès leur est simplement refusé². 26% des personnes interrogées se sentent discriminées par des *ami(e)s* et autant de la part du *personnel médical ou personnel médical administratif*. Le refus de soins est signalé ainsi que le non-respect de la confidentialité, la divulgation de la séropositivité à un tiers et de façon générale les indiscretions.



Si on crée un nouveau groupe *vie privée* en regroupant les domaines *partenaire sexuel(le)*, *conjoint*, *membre de la famille* et *ami(e)* et un autre groupe *vie sociale* avec tous les autres domaines, une discrimination signalée sur trois (33,02%) a lieu dans le domaine de *la vie privée* contre deux sur trois (66,98%) dans le domaine de *la vie sociale*.

² Le 19 septembre 2001, la convention Belorgey a été signée entre les pouvoirs publics, les représentants de la banque et de l'assurance et les associations de malades et de consommateurs. Elle vise à améliorer l'accès à l'emprunt et à l'assurance des personnes présentant un risque de santé aggravé. Pour plus d'informations, prendre contact avec Sida Info Droit au 0 810 636 636.

Sexe :

Les différences entre les sexes sont souvent significatives : Chez les femmes, *le milieu médical* arrive en tête de tous les domaines de discrimination, au même titre que *la famille*. 57,14% des femmes souffrent de discrimination de la part du *personnel médical* contre 20,93% des hommes. Seuls 16,28% des hommes se sentent discriminés par des *membres de leurs familles* contre 57,14% de femmes.

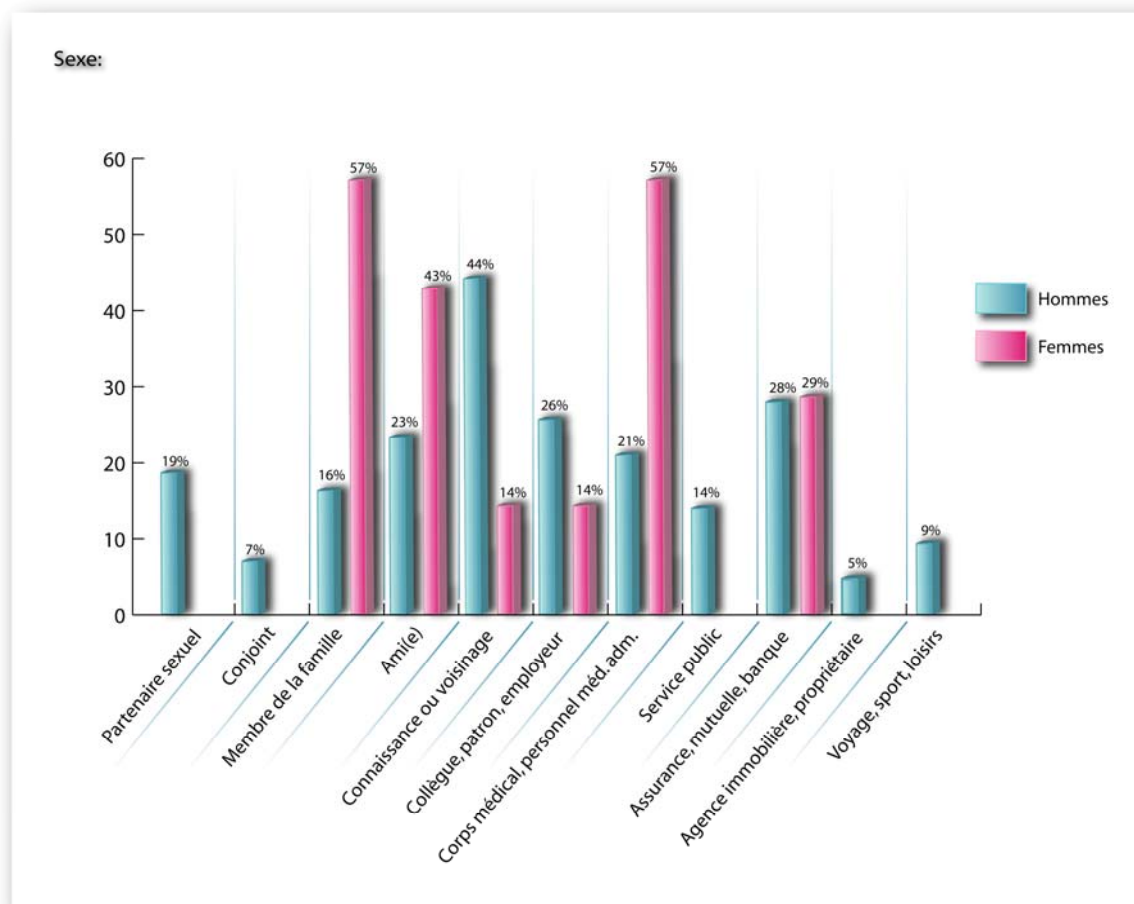
Le domaine le plus signalé de la part des hommes est *connaissance ou voisinage* avec 44,19%. Seuls 14,29% des femmes le signalent.

42,86% des femmes se sentent discriminées par des *ami(e)s* contre seulement 23,26% des hommes.

Au travail, les hommes souffrent plus d'actes discriminatoires que les femmes : un homme sur quatre l'indique contre seulement 14,29% des femmes.

Les hommes sont les seuls à indiquer d'avoir été discriminés par des *partenaires sexuel(le)s* (18,6%), par le *conjoint* (6,98%), par une personne appartenant au *Service Public* (13,95%), par une *agence immobilière ou le propriétaire de l'appartement ou de la maison* (4,65%) ainsi que *lors d'un voyage ou la pratique d'un sport ou loisirs* (9,3%).

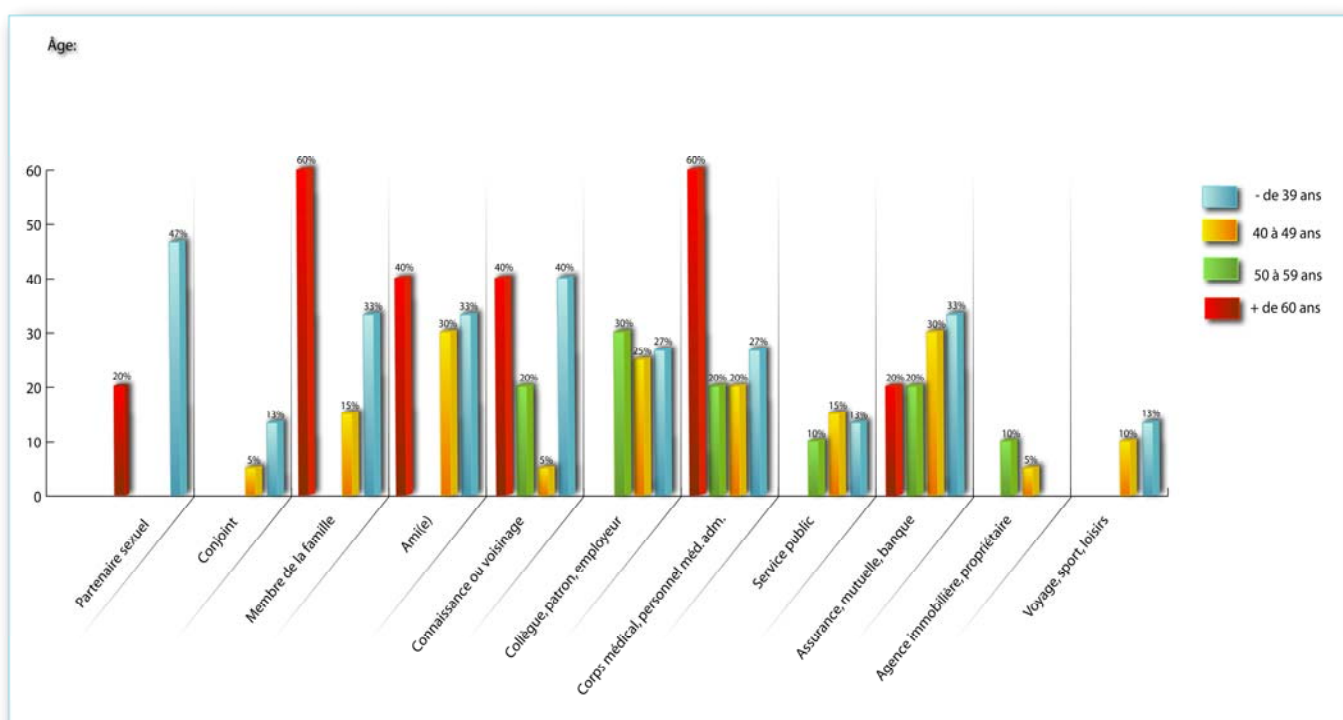
Le seul domaine dans lequel la discrimination est aussi souvent ressentie chez les hommes que chez les femmes, est *assurance, mutuelle et banque*.



Age :

Selon l'âge, le domaine où les PVVIH ressentent le plus souvent des actes discriminatoires, changent : les moins de 39 ans indiquent le plus souvent *partenaire sexuel(le)* (46,67%), les 40 à 49 ans signalent le plus souvent *ami(e)s* et *assurance, mutuelle, banque* (respectivement 30%), les 50 à 59 ans déclarent le plus souvent *collègue, patron, employeur* (30%) et chez les plus de 60 ans, *milieu médical* est aussi souvent indiqué que *famille* avec respectivement 60%.

Il n'y a que trois domaines qui sont indiqués par tous les groupes d'âge : *connaissance ou voisinage* (de 5% à 40%), *le milieu médical* (de 20% à 60%) et *assurance, mutuelle, banque*. A nouveau, ce dernier domaine présente la plus grande homogénéité : les pourcentages varient entre 20% et 33%.



Ancienneté du diagnostic :

Chez les personnes diagnostiquées il y a moins de 10 ans, la discrimination par le/la *partenaire sexuel(le)* est le domaine le plus souvent invoqué, aussi souvent que *connaissance ou voisinage* (38,89%).

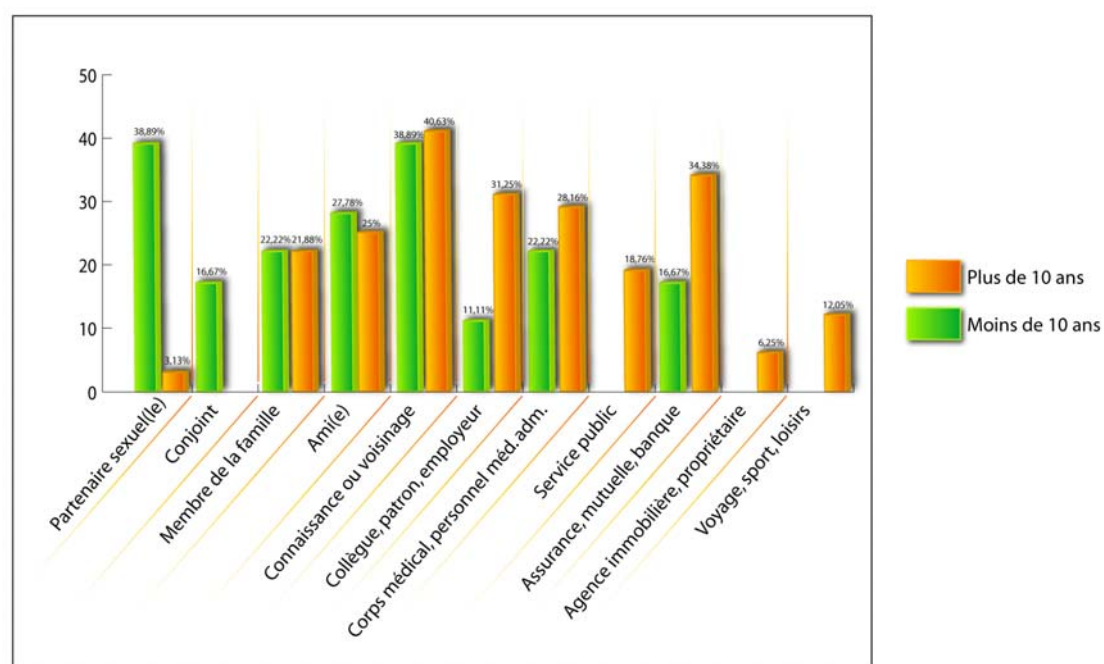
Alors que dans le groupe diagnostiqué depuis plus de 10 ans, seul 3,13% déclarent avoir été discriminés par le/la *partenaire sexuel(le)*.

16,67% des personnes diagnostiquées il y a moins de 10 ans se sentent discriminées par leur *conjoint*, contre 0% des plus de 10 ans. En liant les trois facteurs sexe, âge et ancienneté du diagnostic, il ressort que le groupe indiquant le plus souvent d'avoir subi une discrimination de la part du *conjoint* sont les hommes entre 30 et 39 ans, séropositifs depuis moins de 10 ans, qui constituent 66,67% des hommes ayant signalé cette sorte de discrimination.

Une personne sur dix (11,11%) des PVVIH ayant découvert leur séropositivité il y a moins de 10 ans pensent avoir fait l'objet de discrimination sur *le lieu du travail* contre trois personnes sur dix (31,25%) de l'autre groupe.

Le domaine des *assurances, mutuelles et banques* se présente cette fois-ci de façon moins homogène : 16,67% des personnes diagnostiquées il y a moins de 10 ans pensent avoir subi une discrimination contre 34,38% de l'autre groupe.

Trois domaines sont uniquement signalés par les PVVIH qui connaissent leur séropositivité depuis plus de 10 ans : *Service Public, agence immobilière et/ou propriétaire du logement* ainsi que *voyage, sport et loisirs*.



Quelques exemples de témoignages :

1. *Cela fait aujourd'hui treize ans que je suis séropositive. Quand je l'ai dit à ma sœur, elle l'a très mal pris. Elle ne voulait plus utiliser les mêmes serviettes que moi, il fallait tout séparer. Heureusement, après un certain temps, la méfiance et le dégoût ont laissé la place au soutien. Quoique... quand elle est chez moi, je sens qu'elle n'est pas aussi libre qu'ailleurs, qu'elle fait toujours très attention.*
2. *Une fois, lors d'un stage professionnel, j'ai annoncé ma séropositivité au groupe. Après, il y avait des gens qui ne me parlaient plus, mais plus du tout. C'était clair comme message ! J'ai appris ma séropositivité en 1989. Quand j'en parle, j'ai peur d'être discriminé. Parfois, les gens montrent de la compréhension et du soutien, mais aussi souvent, c'est de la peur, voire du dégoût. Et puis, dans leur tête, le VIH/SIDA est toujours la maladie des homosexuels et des drogués.*
3. *Toute ma famille a coupé les ponts avec moi. Pourquoi ? Parce qu'ils ont peur que mon petit neveu puisse attraper le virus. Enfin, c'est ce qu'ils disent. Soit ils ont tous peur d'être contaminés, soit ce n'est qu'un prétexte pour ne plus me voir.*
4. *Comment expliquer un trou de dix ans sans emploi lors d'un entretien de recrutement ? Pendant dix ans, je ne pouvais pas exercer mon métier à cause de mon infection. Aujourd'hui, je vais mieux, je veux travailler. Je ne suis pas du genre à mentir. Quand je dis à mon potentiel employeur que je suis séropositif, je sens les portes se fermer.*
5. *Cela fait 14 ans que je suis séropositive. Grâce aux traitements, je vais bien. J'ai refait ma vie, je suis avec un homme qui lui n'est pas porteur du virus. Un membre de ma famille s'est étonné qu'un homme « normal » puisse m'accepter avec ma séropositivité « anormale ».*
6. *Je suis en instance de divorce. Mon ex-mari n'hésite pas à se servir de ma séropositivité pour me dénigrer auprès de nos amis, auprès de la police... Son but, c'est de me retirer mes enfants complètement. Cela fait d'autant plus mal qu'il a une profession médicale. Je ne m'attendais vraiment pas à ça.*
7. *La Réunion est tellement petite ! Quand j'ai découvert ma séropositivité il y a 11 ans, il y avait un stagiaire dans le Service qui habitait le même quartier que moi. Il n'a pas hésité à en parler dans le voisinage. Aujourd'hui, là où j'habite, tout le monde le sait et je sens de la méfiance chez quelques uns. J'ai toujours pris une part active dans la vie de mon quartier, aux niveaux des associations. Ce qui me fait du mal, c'est que parfois les gens se servent de ma séropositivité pour me discréditer auprès d'autres personnes, pour m'empêcher de faire certaines choses.*

8. *Un soir, j'étais invité chez des amis. C'était une soirée arrosée et on m'a proposé de rester dormir ce que j'ai accepté volontiers. On a discuté, parlé, et je me suis livré un petit peu sur ma séropositivité. Tout d'un coup, je n'étais plus le bienvenu pour rester dormir. Ils avaient peur que je les contamine, eux et leurs enfants !*
9. *J'ai découvert ma séropositivité à l'âge de 25 ans, aujourd'hui j'en ai 33. J'en parle librement et aussi souvent que je veux. En général, ça se passe plutôt bien, les gens sont assez ouverts. Ceci dit, après avoir participé à des émissions sur le VIH, certains de mes amis ne voulaient plus se montrer avec moi ouvertement dans la rue...*
10. *Après avoir dit à mon dentiste que j'étais séropositive, je n'ai plus jamais pu avoir un rendez-vous ! A chaque fois que j'appelais, on me disait qu'il n'y avait plus de place. Je pouvais leur demander de me donner un rendez-vous deux mois plus tard, on me disait, que c'était déjà plein !*

Question 3 : Si vous avez été discriminé(e) en raison de votre séropositivité, avez-vous engagé une démarche juridique à la suite ?

« La discrimination en fonction du statut VIH/SIDA, réel ou supposé, est contraire aux règles internationales en vigueur touchant les droits de l'homme. » Cette résolution récente de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies fait entrer le statut sérologique dans le rang d'autres critères de non-discrimination mieux connus tels que la race, la couleur, le sexe et la religion. Toute discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH/SIDA représente donc une violation claire des droits humains³.

Afin de savoir si les personnes séropositives ayant vécu des discriminations réclament que justice soit faite, la troisième question cherche à connaître le nombre de démarches juridiques engagées après des actes discriminatoires.

Résultats :

Le nombre de démarches juridiques à la suite d'une discrimination est minime : seul 1,94% des personnes déclarent avoir entamé des démarches. Ces personnes sont des hommes de 40 à 49 ans, séropositifs depuis plus de 10 ans.

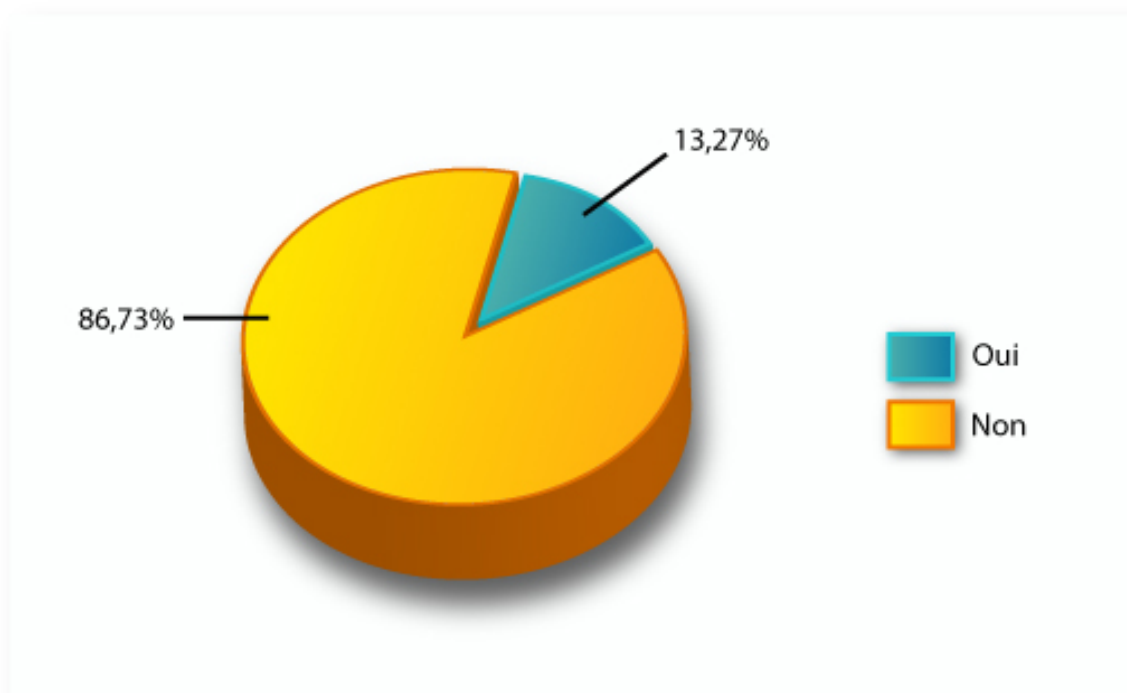
³ En décembre 2004, la HALDE (La Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité) a été créée pour lutter contre toutes les discriminations pour que l'égalité des chances soit réelle. Ainsi, ces missions consistent à faire en sorte que la loi soit appliquée, à agir là où les pratiques se manifestent, à aider les personnes à faire valoir leurs droits et obtenir réparation des préjudices qu'elles ont subis. Pour plus d'informations, prendre contact avec la HALDE au 08 1000 5000.

Question 4 : Pensez-vous qu'un de vos proches (conjoint, enfants, parents, autre membre de votre famille, amis, etc.) a déjà été discriminé par rapport à votre séropositivité ?

La question cherche à savoir si non seulement les PVVIH sont victimes de discrimination, mais si leur séropositivité peut également avoir des conséquences directes sur leurs proches. Une personne peut-elle avoir à subir des discriminations parce qu'elle est la mère, le père, la fille, le fils, le conjoint ou l'ami(e) d'une personne porteuse du virus ?

Résultats :

13,27% des personnes interrogées pensent qu'un de leurs proches a déjà subi une discrimination du fait de leur séropositivité.

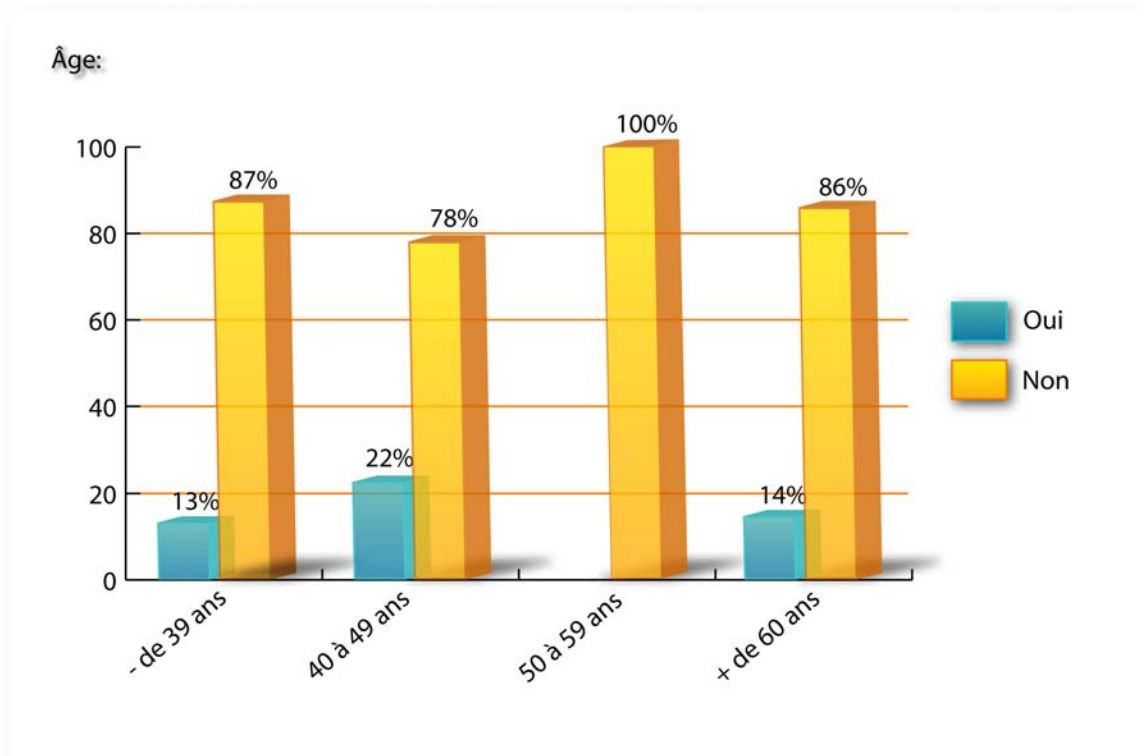


Sexe :

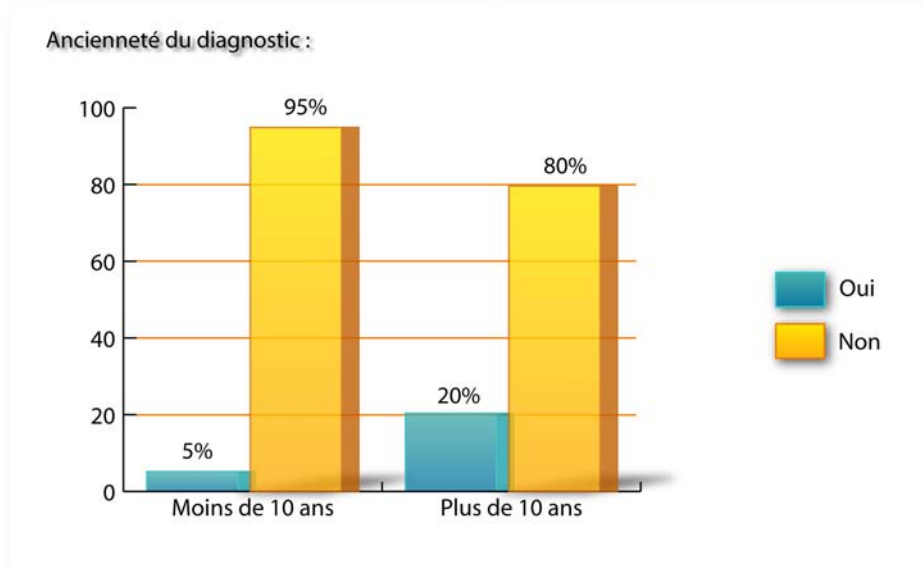
Les hommes sont plus nombreux que les femmes à penser qu'un de leur proche a déjà été discriminé : 16,67% des hommes sont de cet avis contre seulement 3,85% des femmes.

Age :

22% des personnes âgées de 40 à 49 ans signalent une telle discrimination, 14% des plus de 60 ans, 13% des moins de 39 ans et aucune personne du groupe des 50 à 59 ans.

**Ancienneté du diagnostic :**

Chez les personnes diagnostiquées depuis plus de 10 ans, la discrimination d'un proche est 4 fois plus importante que dans l'autre groupe. Elle concerne une personne sur cinq.

**Prise en compte des trois facteurs :**

Le groupe le plus concerné par les discriminations touchant les proches des personnes séropositives sont encore une fois les hommes de 40 à 49 ans, séropositifs depuis plus de 10 ans : 36,84% d'entre eux signalent ce genre de discrimination.

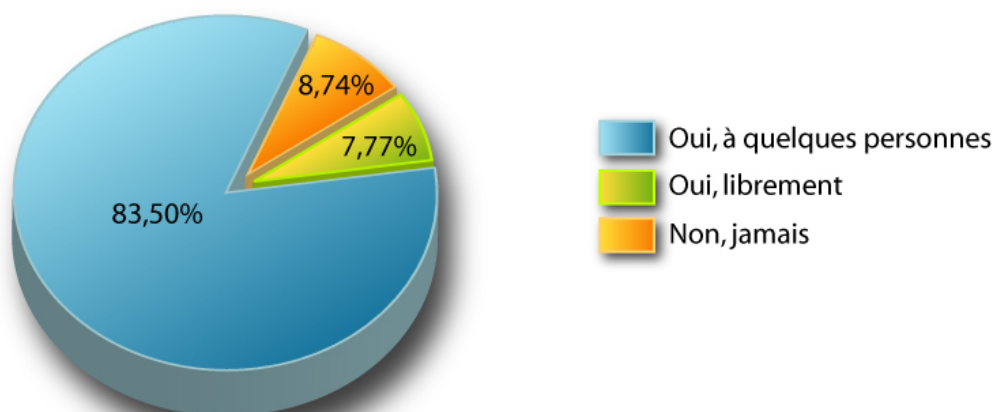
Question 5 : Avez-vous parlé de votre séropositivité à votre entourage ?

La séropositivité ne présentant pas forcément de signes extérieurs, facilement détectables pour l'autre, un PVVIH peut uniquement subir des discriminations du fait de sa séropositivité si l'autre est au courant de l'infection. La cinquième question vise donc à savoir si les porteurs du virus parlent facilement de leur infection ou non. La personne interrogée peut choisir entre *oui, librement et aussi souvent que vous le souhaitez*, ou bien *oui, librement à quelques personnes* et *non, vous n'en avez jamais parlé à personne*.

Résultats :

Neuf personnes sur dix (91,27%) en parlent : la grande majorité, 83,5%, en parle *librement à quelques personnes* et seulement 7,77% des PVVIH en parlent *tout à fait librement*.

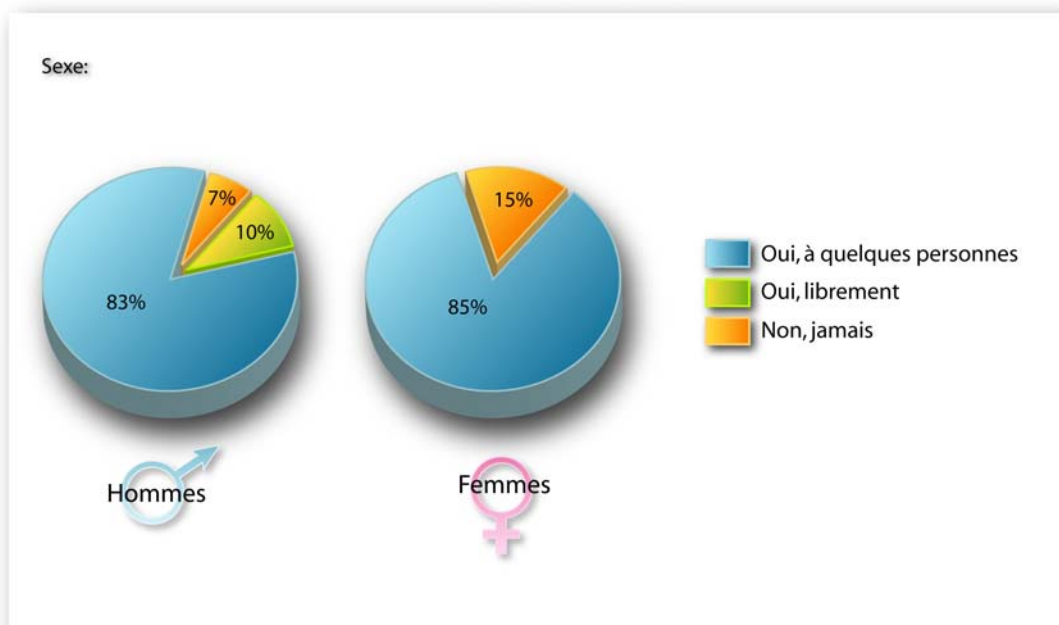
Il y a plus de personnes qui n'en parlent *jamais* (8,74%) que de personnes qui en parlent *tout à fait librement*. Ce résultat montre que la séropositivité reste aujourd'hui encore un sujet difficile à aborder (voir également question 7), même si les réponses attestent d'une amélioration par rapport aux années où annoncer la séropositivité signifiait aussi annoncer la mort.



Sexe :

Aucune femme signale parler *tout à fait librement* de son infection ! Chez les hommes, par contre, un PVVIH sur dix (10,39%) en parle *librement*.

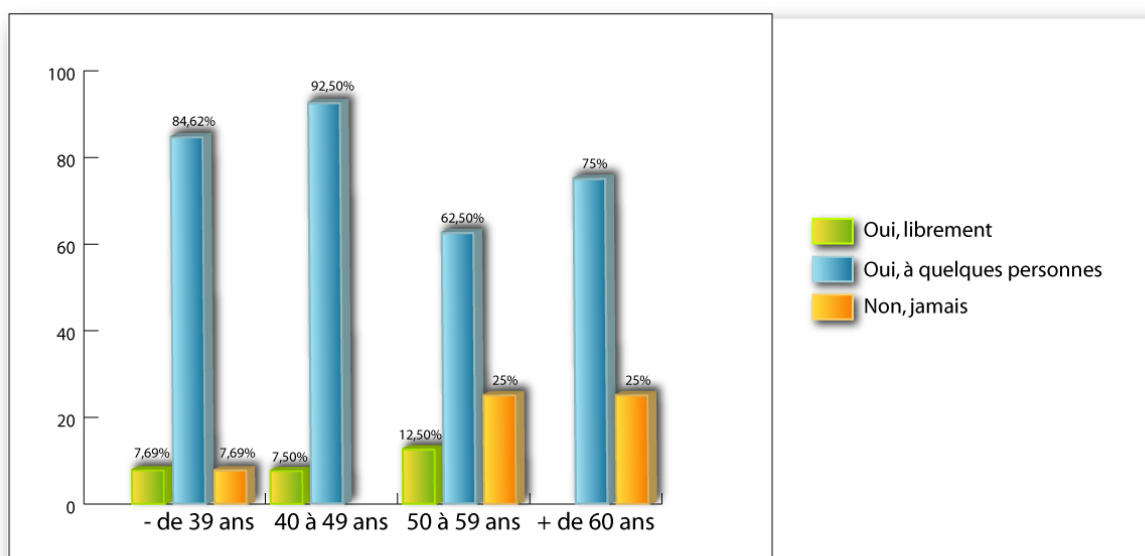
Si on fait le cumul des hommes qui en parlent *librement* et ceux qui en parlent à *quelques personnes*, plus de 9 hommes sur dix (93,5%) en parlent, contre seulement 8 femmes sur dix (84,62%). Les femmes sont donc plus nombreuses à taire leur infection.



Age :

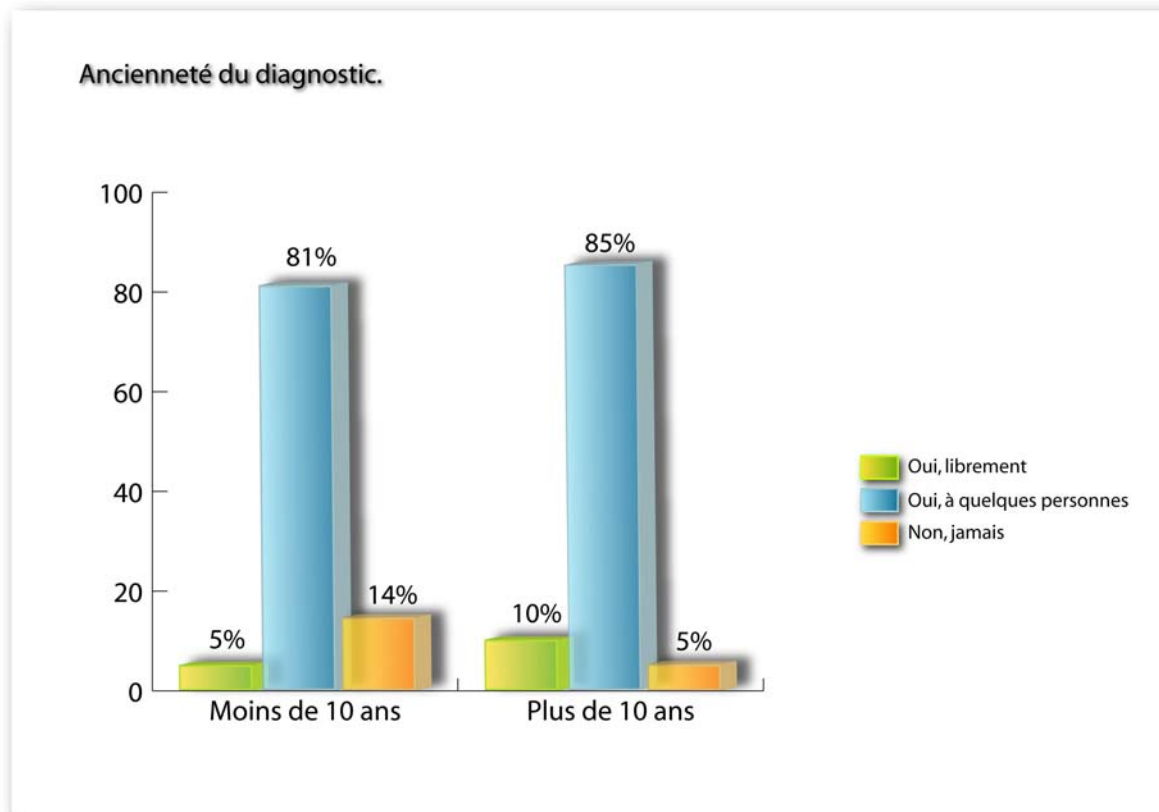
Les différences entre les âges sont significatives. Dans le groupe des 40 à 49 ans, tous les PVVIH signalent parler de leur séropositivité, 7,5% *librement* et 92,5% à *quelques personnes*. Chez les moins de 39 ans autant de personnes *taisent leur infection* (7,69%) qu'il y a de personnes qui en *parlent librement* (7,69%). Plus de 8 porteurs du virus (84,62%) en *parlent à quelques personnes*.

Plus les personnes séropositives sont âgées, plus il leur est difficile d'aborder ce sujet avec des tiers : à partir de 50 ans, une personne sur quatre n'en parle pas du tout.



Ancienneté du diagnostic :

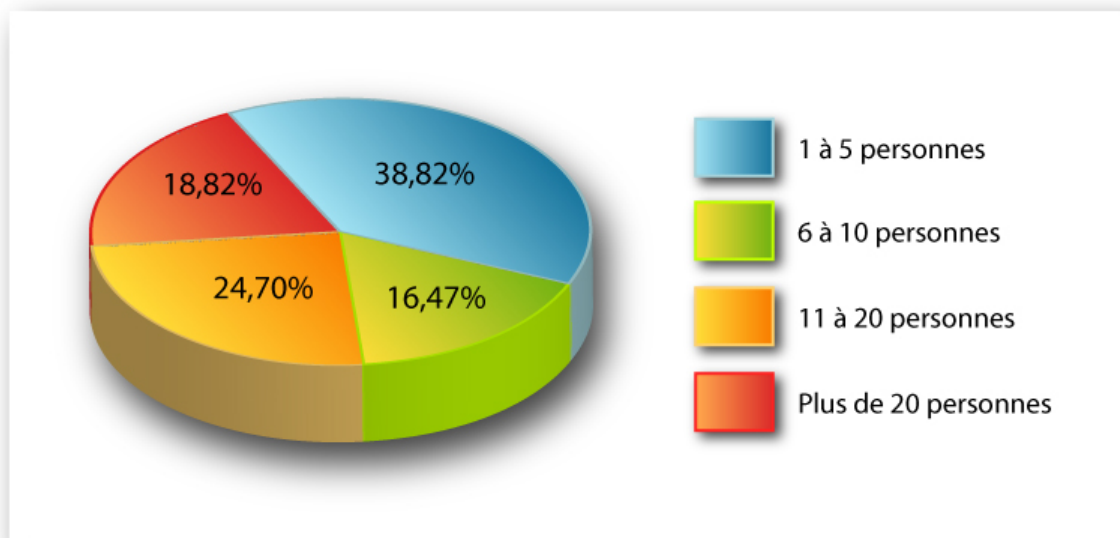
Plus la découverte de la séropositivité est ancienne, plus facilement les personnes en parlent : dans le groupe « plus de 10 ans de diagnostic », ceux qui en parlent librement sont deux fois plus nombreux que dans l'autre groupe (9,84% contre 4,76%). Le pourcentage des personnes taisant leur infection (4,92%) est trois fois moins important que chez les personnes ayant appris leur infection il y a moins de 10 ans (14,29%).



Nombre de personnes au courant de la séropositivité :

Le questionnaire demande à toutes les personnes déclarant *parler librement de leur infection à quelques personnes*, le nombre de personnes qui sont au courant. Les PVVIH peuvent choisir entre 1 à 5, 6 à 10, 11 à 20 et *plus de vingt*.

Presque 4 personnes séropositives sur dix (38,82%) indiquent qu'entre *une et cinq personnes* seraient au courant de leur infection. C'est la réponse la plus souvent choisie. Une personne séropositive sur quatre (24,7%) déclare qu'entre 11 à 20 personnes seraient informées de son infection. Presque une personne séropositive sur cinq (18,82%) signale *plus de vingt* et 16,47% donnent 6 à 10 comme réponse.



Une femme du groupe 50 à 59 ans, séropositive depuis plus de 10 ans, déclare ne jamais parler de sa séropositivité. En même temps elle déclare qu'entre 11 et 20 personnes seraient au courant de son infection. Le questionnaire est soigneusement rempli, il ne semble pas s'agir d'une erreur de compréhension de la question ! Ceci rappelle plusieurs témoignages révélant que souvent un tiers divulgue cette information auprès d'autres personnes, sans l'accord du PVVIH.

Témoignage :

Je parle très peu de ma séropositivité. Je m'étais confié à une personne que je croyais être une bonne copine. Et puis, un soir, lors d'un repas entre amis, tout d'un coup elle se lève pour annoncer devant tout le monde que j'avais le SIDA. J'ai halluciné ! La séropositivité sert au moins à une chose : on fait le tri entre les vrais amis et les faux.

Si le questionnaire d'un PVVIH révèle donc par exemple que plus de 20 personnes seraient au courant de l'infection, ceci ne veut pas automatiquement dire que le PVVIH en a parlé à toutes ces personnes.

Qui est au courant de la séropositivité ?

Le questionnaire demande aux personnes déclarant *en parler librement à quelques personnes* le profil de ces personnes : *conjoint, partenaire sexuel(le), enfants, parents, amis, entourage professionnel et autre*.

Les groupes signalés le plus souvent sont les *ami(e)s* (58,14%) et les *conjoints* (55,81%). Une personnes séropositive sur deux en parlent à ses *parents*, une personne sur quatre (25,58%) à ses *enfants*, une personne sur cinq (20,93%) à son, sa ou ses *partenaires sexuel(le)s*.

Le domaine le moins souvent mentionné est *l'entourage professionnel* avec seulement 13,95%.

Question 6 : Si vous n'en parlez pas ou que très peu, est-ce...

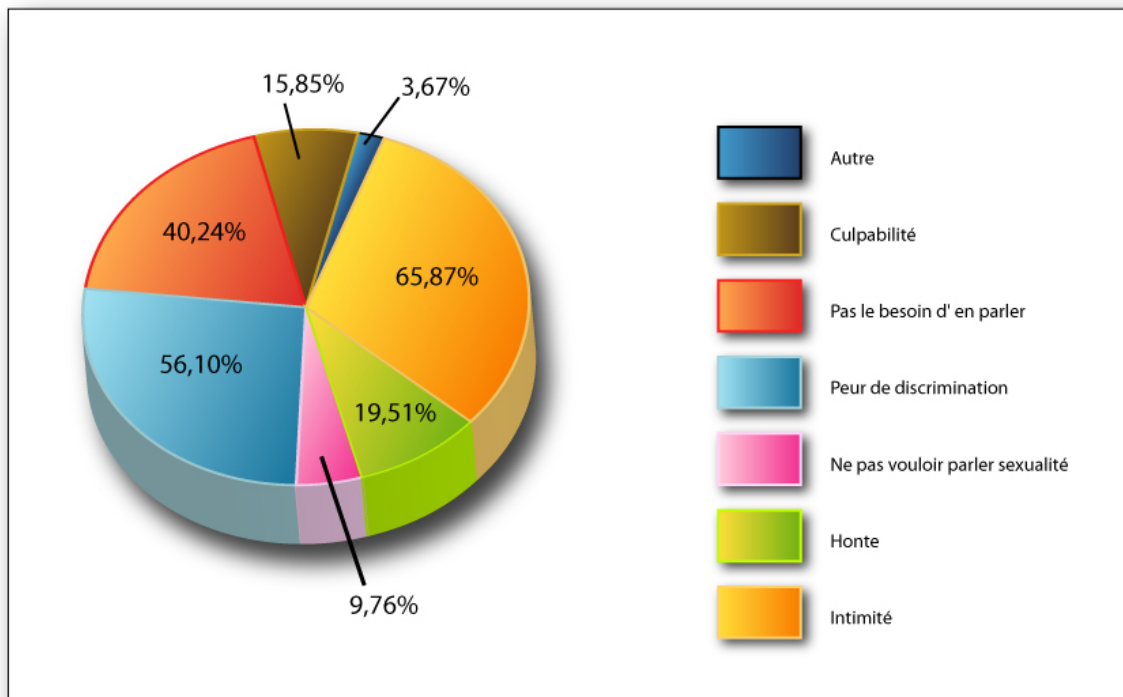
(Si vous en parlez librement et aussi souvent que vous le souhaitez, continuez directement avec la question numéro 7.)

Cette question veut connaître les raisons pour lesquelles les PVVIH peuvent être amenés à taire leur infection dans certaines situations ou avec certaines personnes. Elle offre six possibilités de réponses : *vous considérez que cela fait partie de votre intimité, vous avez honte, cela touche à la sexualité et vous ne voulez pas en parler, vous avez peur d'être discriminé(e), vous n'éprouvez pas le besoin d'en parler, vous vous sentez coupable.*

Résultats :

La raison la plus souvent avancée est *l'intimité* (65,85%), suivie par *la peur d'être discriminé(e)* (56,1%) : plus d'une personne sur deux choisit, dans certains domaines ou avec certaines personnes, de taire sa séropositivité par peur d'être discriminée.

4 personnes sur dix (40,24%) *n'éprouvent pas le besoin d'en parler.*



Sexe :

Les différences entre les deux sexes sont très peu importantes. La seule véritable différence concerne la *culpabilité* : 18,03% des hommes déclarent se sentir coupable contre seulement 9,52% des femmes.

Age :

Les différences entre les âges sont d'autant plus significatives.

A partir de 50 ans, la *peur d'être discriminé(e)* devient la raison la plus souvent avancée : pour les 50 à 59 ans, cette peur est aussi souvent signalée que la raison de *l'intimité* (61,54%), alors que pour les plus de 60 ans, la *peur de la discrimination* arrive avec 62,5% en tête, suivie par *l'intimité* avec 50%.

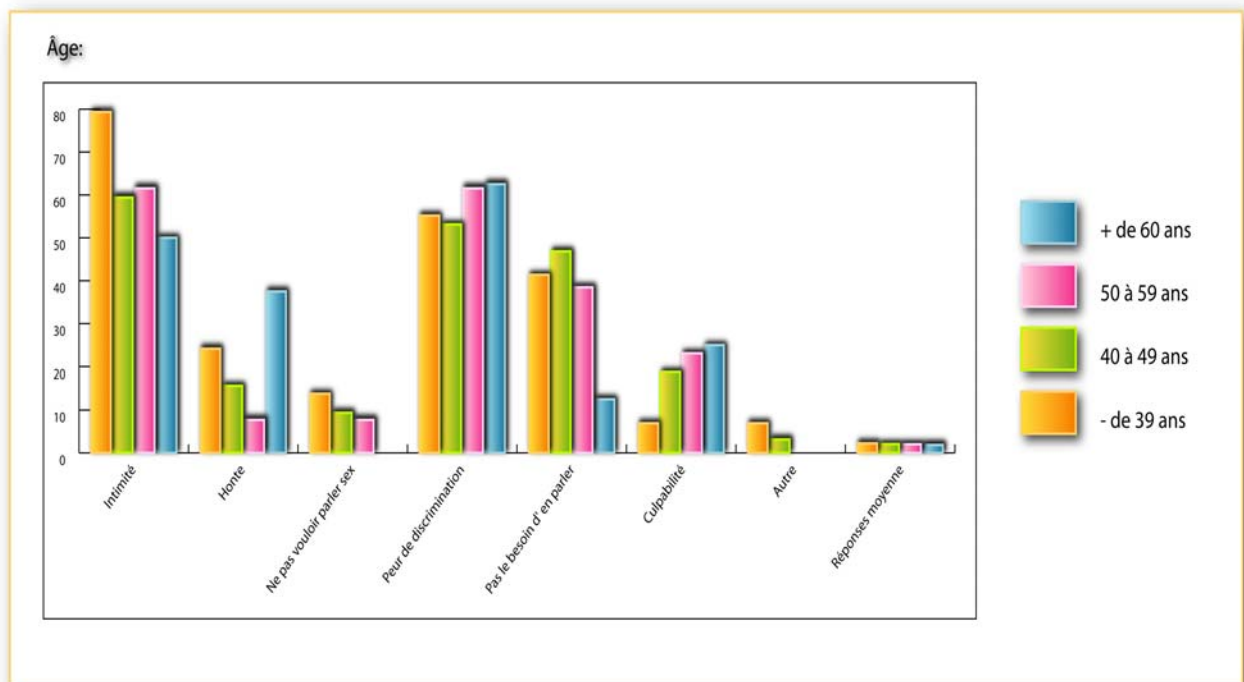
Chez les moins de 39 ans, la raison de *l'intimité* est avancée par 8 personnes sur dix (79,31%), alors que dans les autres groupes, seules entre 5 et 6 personnes l'indiquent.

Près de 4 personnes sur dix (37,5%) des plus de 60 ans déclarent avoir *honte* de leur infection, alors que les autres groupes les pourcentages varient entre 7,69% (les 50 à 59 ans) et 24,14% (les moins de 39 ans).

Dans le groupe des plus de 60 ans, une personne sur quatre déclare se sentir *coupable*. En fait, la culpabilité devient de plus en plus important avec l'âge, de 6,9% chez les moins de 39 ans, à 25% chez les plus de 60 ans.

Les moins de 39 ans déclarent plus souvent que les autres groupes *ne pas vouloir parler de sexualité* (13,79%). Cette raison devient de moins en moins importante avec l'âge : 7,69% des 50 à 59 ans la signale, chez les plus de 60 ans, aucune personne avance cette raison.

Presque une personne sur deux du groupe des 40 à 49 ans n'éprouve *pas le besoin de parler* de son infection, alors que chez les moins de 39 ans et les 50 à 59 ans environ 4 personnes sur dix cochent cette case, chez les plus de 60 ans environ une personne sur dix (12,5%) avance cette raison.



Ancienneté du diagnostic :

Dans le groupe « plus de 10 ans de diagnostic », la *peur d'être discriminé(e)* arrive en tête de toutes les réponses : six personnes sur dix (62,22%) déclarent ne pas librement parler de leur infection parce qu'elles ont *peur de discrimination* ! Presque autant (57,78%) avancent comme raison *l'intimité*, puis une personne sur trois *n'éprouve pas le besoin d'en parler*.

Dans l'autre groupe, sept personnes sur dix (70,27%) n'en parlent pas librement parce qu'elles considèrent que cela fait partie de leur *intimité*. Presque une personne sur deux a *peur de discrimination* (48,65%). Autant de personnes (48,65%) *n'éprouvent pas le besoin d'en parler*. En troisième place arrive la *honte* avec trois personnes sur dix (29,73%) contre seulement une personne sur dix (11,11%) chez les plus de 10 ans.

	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans
Intimité	70,27%	57,78%
Honte	29,73%	11,11%
Ne pas vouloir parler de sex.	16,22%	4,44%
Peur de discrimin.	48,65%	62,22%
Pas le besoin d'en parler	48,65%	33,33%
Culpabilité	24,32%	8,89%
Autre	2,7%	4,44%

Question 7 : Pensez-vous que la séropositivité s'avoue de la même façon qu'une autre affection de longue durée, un cancer par exemple ?

Comme les deux questions précédentes, la question 7 tourne toujours autour de la parole sur le SIDA. Elle demande si le VIH/SIDA égale en quelque sorte d'autres affections de longue durée ou si cette infection doit être considérée différemment.

Résultats :

Seule une personnes sur trois (35,05%) pense qu'on peut parler de la séropositivité comme d'une autre maladie de longue durée.

Chez les femmes, le pourcentage est plus élevé (40,91%) que chez les hommes (33,33%).

Ceci vient peut-être du fait que les femmes ne sont pas confrontées au cliché de « VIH égal homosexualité ». Les explications des personnes interrogées renforcent cette théorie : les deux sexes disent que la maladie est mal acceptée, qu'elle touche à la sexualité qui elle est encore trop tabou, que c'est une maladie honteuse et que les autres ont peur de se contaminer. Plusieurs hommes expliquent que les gens pensent automatiquement que le porteur du virus serait homosexuel et qu'il aurait donc une sexualité « anormale » ou « débridée ». Plusieurs hommes disent également qu'on les prend automatiquement pour des toxicomanes. Ces deux raisons ne sont jamais avancées par les femmes.

Voici quelques exemples des personnes interrogées qui pensent qu'on ne parle pas de la même façon de la séropositivité comme on pourrait parler d'un cancer.

- « C'est comme la peste. »
- « Cancer peut être guéri, VIH non. »
- « VIH est hors norme. »
- « Il faut expliquer d'où ça vient. »
- « Pour un cancer, on n'est pas discriminé. »
- « J'aurais préféré d'avoir un cancer. »

Age :

Encore une fois, les différences entre les groupes d'âge sont significatives. Dans tous les groupes, la majorité des personnes interrogées pensent qu'on n'en parle pas comme on pourrait parler d'une autre affection de longue durée. Toutefois, dans le groupe des 40 à 49 ans, les réponses sont plus équilibrées que dans les autres groupes : 47,37% des personnes interrogées pensent qu'on peut en parler comme d'une autre maladie contre 52,63% qui pensent le contraire.

Chez les plus de 60 ans, seuls 12,5% des personnes interrogées pensent qu'on peut parler du VIH/SIDA comme d'une autre maladie.

	< de 39 ans	40 à 49 ans	50 à 59 ans	> de 60 ans
Oui	27,03%	47,37%	35,71%	12,5%
Non	72,97%	52,63%	64,29%	87,5%

Ancienneté du diagnostic :

Chez les personnes ayant appris leur séropositivité il y a moins de 10 ans, seul 1 personne sur 5 (20,51%) pense qu'on peut parler du VIH comme d'une autre maladie de longue durée. Dans l'autre groupe, 4 personnes sur dix (44,83%) sont de cet avis.

	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans
Oui	20,51%	44,83%
Non	79,49%	55,17%

Question 8 : Quelle est la réaction la plus fréquente à laquelle vous êtes confronté(e) quand quelqu'un apprend votre séropositivité ?

Cette question cherche à connaître les réactions auxquelles les PVVIH sont confrontés quand des tiers apprennent leur séropositivité. La façon de laquelle la question est posée inclut aussi bien les personnes auxquelles les porteurs du virus se confient que ceux qui l'apprennent par un tiers. La question demande aux PVVIH de donner *la* réaction la plus souvent vécue, mais force est de constater que les personnes ayant répondu à la question, donnent en moyenne 2,74 réponses.

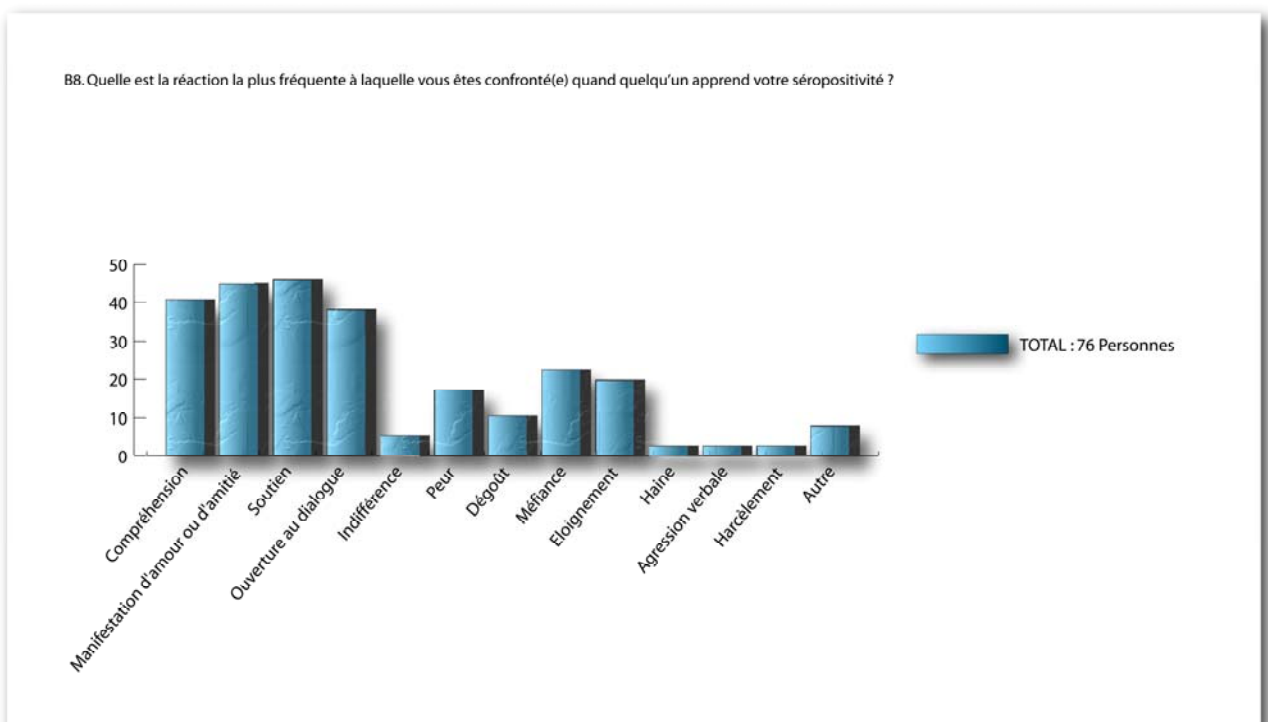
Les personnes interrogées peuvent choisir entre *aucune, car vous n'en parlez jamais, compréhension, manifestation d'amour ou d'amitié, soutien, ouverture au dialogue, indifférence, peur, dégoût, méfiance, éloignement, haine, agression verbale et harcèlement*.

Résultats :

Les trois réponses les plus souvent données sont toutes des réactions positives : soutien, manifestation d'amour ou d'amitié et compréhension !

La réaction la plus souvent ressentie est *soutien* avec 46,05%, suivie par *manifestation d'amour ou d'amitié* avec 44,74% et *compréhension* avec 40,79%.

Parmi les autres réactions que les PVVIH indiquent se trouvent *compassion, encouragement, curiosité, hypocrisie affective et rejet*.



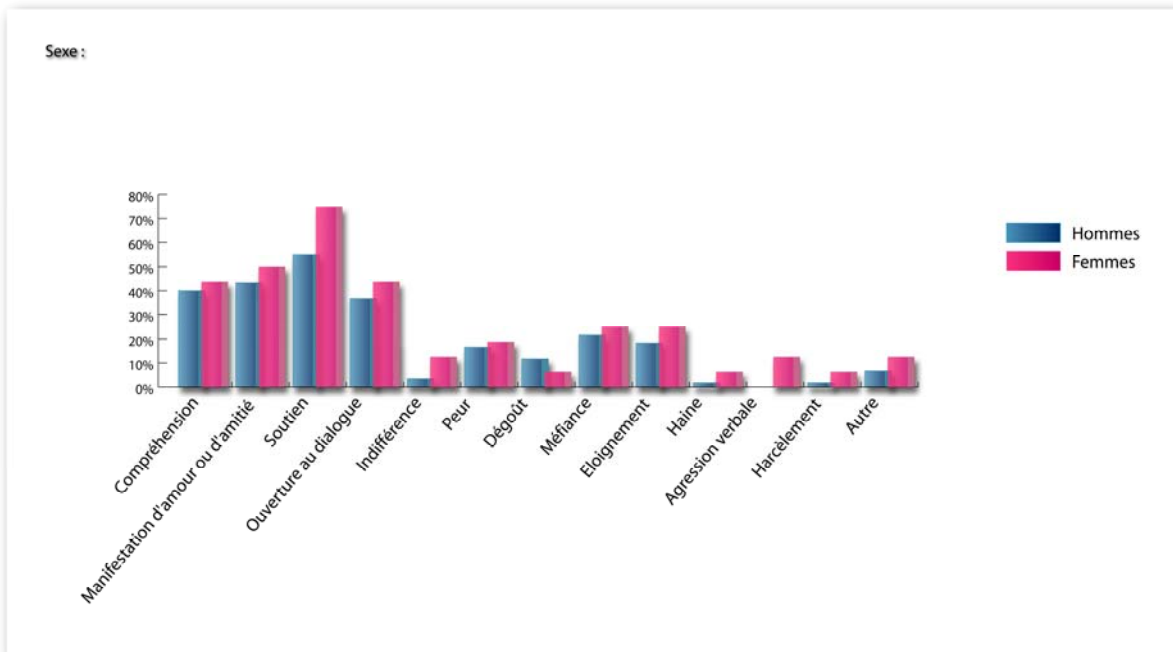
Sexe :

75% des femmes déclarent *soutien* contre 55% des hommes. Toutefois, dans les deux groupes, *soutien* est la réponse la plus souvent donnée, suivie par *manifestation d'amour ou d'amitié* et *compréhension*.

Les femmes sont les seules à indiquer *agression verbale* (12,5%) et elles sont plus nombreuses à ressentir *haine* et *harcèlement* avec respectivement 6,25% contre seulement 1,67% des hommes.

Pour toutes les réactions, le pourcentage des femmes est plus important que celui des hommes, réactions positives et négatives confondues. (La seule exception concerne la réaction *dégoût*, signalée par 11,67% des hommes et 6,25% des femmes.)

Les pourcentages plus importants correspondent au fait que la moyenne des réactions indiquées est plus élevée chez les femmes avec 3,38 réponses par femme contre 2,57 réponses par homme.



Age :

Les personnes séropositives âgées de plus de 60 ans signalent beaucoup plus souvent que les autres groupes des réactions négatives : toutes les personnes ayant répondu à la question indiquent *méfiance*, deux sur trois disent que les personnes *s'éloignent* du PVVIH. Une personne sur trois signale également *indifférence*, *peur*, *dégoût*, *haine*, *agression verbale*, *harcèlement* et, seule réaction positive indiquée, *manifestation d'amour ou d'amitié*.

Dans le groupe des 50 à 59 ans, *compréhension* arrive en tête de toutes les réponses données. De façon générale, les personnes de ce groupe ressentent moins souvent que les plus jeunes des réactions positives.

Les différences entre les moins de 39 ans et les 40 à 49 ans sont peu significatives. Néanmoins, les 40 à 49 ans sont environ deux fois plus nombreux à ressentir *indifférence* et *éloignement* que les moins de 39 ans. 3,03% des 40 à 49 ans indiquent *haine*, *agression verbale* et *harcèlement* contre 0% chez les moins de 39 ans.

	< de 39 ans	40 à 49 ans	50 à 59 ans	> de 60 ans
Compréhension	43,75%	36,36%	62,5%	
Manifestation d'amour ou d'amitié	46,88%	45,45%	25%	33,33%
Soutien	62,5%	69,7%	25%	
Ouverture au dialogue	43,75%	45,45%	25%	
Indifférence	3,13%	6,06%		33,33%
Peur	15,63%	15,15%	25%	33,33%
Dégoût	9,38%	9,09%	12,5%	33,33%
Méfiance	18,75%	21,21%	12,5%	100%
Eloignement	12,5%	21,21%	25%	66,66%
Haine		3,03%		33,33%
Aggression verbale		3,03%		33,33%
Harcèlement		3,03%		33,33%
Autre :	12,5%	3,03%		33,33%

Ancienneté du diagnostic :

Les différences entre les deux groupes sont de façon générale peu significatives : dans les deux groupes, *soutien* arrive en tête des réponses données, suivi par les autres réactions positives.

Les seules différences importantes sont à signaler concernant *dégoût* (plus de 4 fois plus important chez le groupe des PVVIH ayant découvert leur infection il y a plus de 10 ans) et *haine*, jamais signalée par les porteurs du virus diagnostiqués il y a moins de 10 ans contre 4,26% dans l'autre groupe.

	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans
Compréhension	48,28%	36,17%
Manifestation d'amour ou d'amitié	37,93%	48,94%
Soutien	55,17%	61,7%
Ouverture au dialogue	37,93%	42,55%
Indifférence	6,9%	4,26%
Peur	13,79%	19,15%
Dégoût	3,45%	14,89%
Méfiance	17,24%	25,53%
Eloignement	17,24%	21,28%
Haine		4,26%
Agression verbale	3,45%	2,13%
Harcèlement	3,45%	2,13%
Autre :	10,34%	6,38%

Question 9 : Malheureusement, la discrimination des personnes infectées par le VIH est un fait universel. D'après vous, quelles sont les raisons pour lesquelles les personnes vivant avec le VIH/SIDA font l'objet de discrimination ?

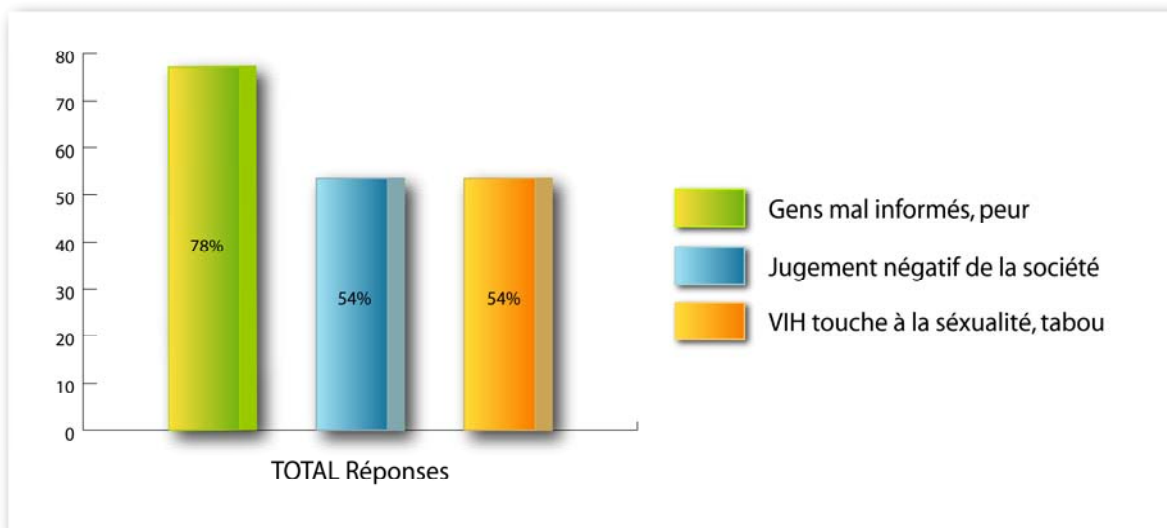
Le questionnaire propose trois réponses à cette question : 1. *Les gens sont mal informés et ont peur d'être infectés*, 2. *La société porte un jugement négatif sur les personnes séropositives du genre « Si tu l'as, c'est parce que tu le mérites »*, et 3. *Parce que cette infection touche à la sexualité qui est encore trop tabou*.

Résultats :

La majorité des PVVIH (77,22%), plus de trois personnes sur quatre pensent que la discrimination serait liée au *manque d'information (ou bien aux informations erronées)* et à la *peur qui en résulte*.

Dans la vie de tous les jours, de nombreuses personnes auraient donc peur de côtoyer des PVVIH par peur d'être infectées. Ceci est d'autant plus étonnant que depuis plus de 20 ans, il est médicalement prouvé que le VIH ne se transmet pas lors des gestes banaux de la vie quotidienne. Il n'existe que 4 modes de transmission bien précis : des relations sexuelles non protégées, par voie sanguine (surtout chez les toxicomanes qui échangent leurs seringues pour se faire un fixe), et de la femme à son enfant soit lors de la grossesse soit lors de l'allaitement. Depuis plus de vingt ans, tous les acteurs de la lutte contre le SIDA s'efforcent à faire passer ce message qui pourtant ne semble toujours pas être arrivé auprès du grand public.

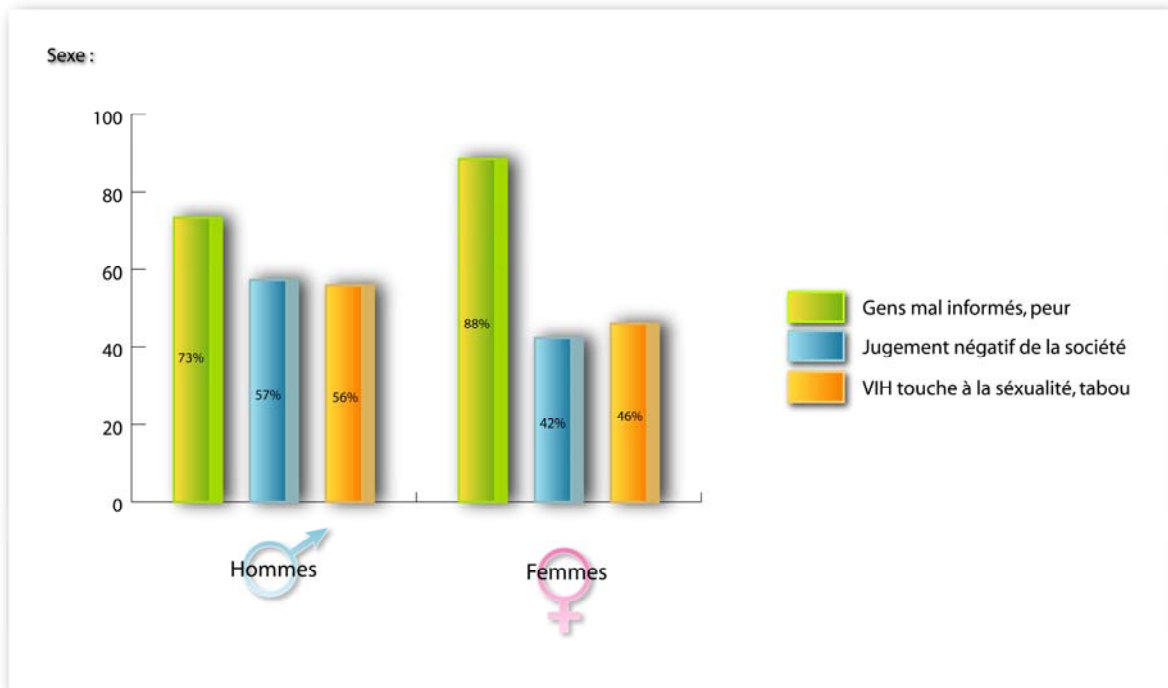
Plus d'une personne séropositive sur deux est persuadée que la *société porte un jugement négatif sur les porteurs du virus* et que la *discrimination serait également liée au fait que le VIH touche à la sexualité encore trop tabou dans notre société*.



Sexe :

Presque neuf femmes sur dix (88,46%) contre 7 hommes sur dix (73,33%) pensent que les PVVIH se font discriminer parce que les gens seraient mal informés et auraient peur de s'infecter.

Chez les hommes, le jugement négatif de la société et le fait que le VIH soit lié à la sexualité encore tabou, atteignent un pourcentage plus important que chez les femmes. Cela fait penser aux résultats de la question 7, où moins d'hommes que de femmes pensent qu'on peut parler de la séropositivité comme d'une autre maladie de longue durée.

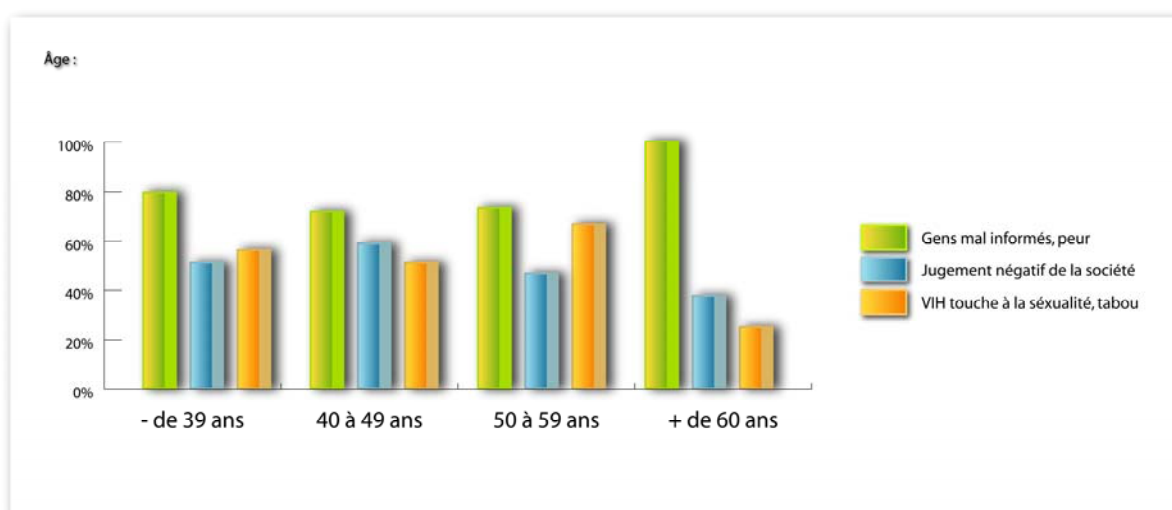


Age :

Le groupe des plus de 60 ans fait figure d'exception : toutes les personnes interrogées pensent que la discrimination serait liée au *manque d'information et à la peur*. Dans les autres groupes, 7 à 8 personnes (de 71,79% à 79,49%) sont de cet avis.

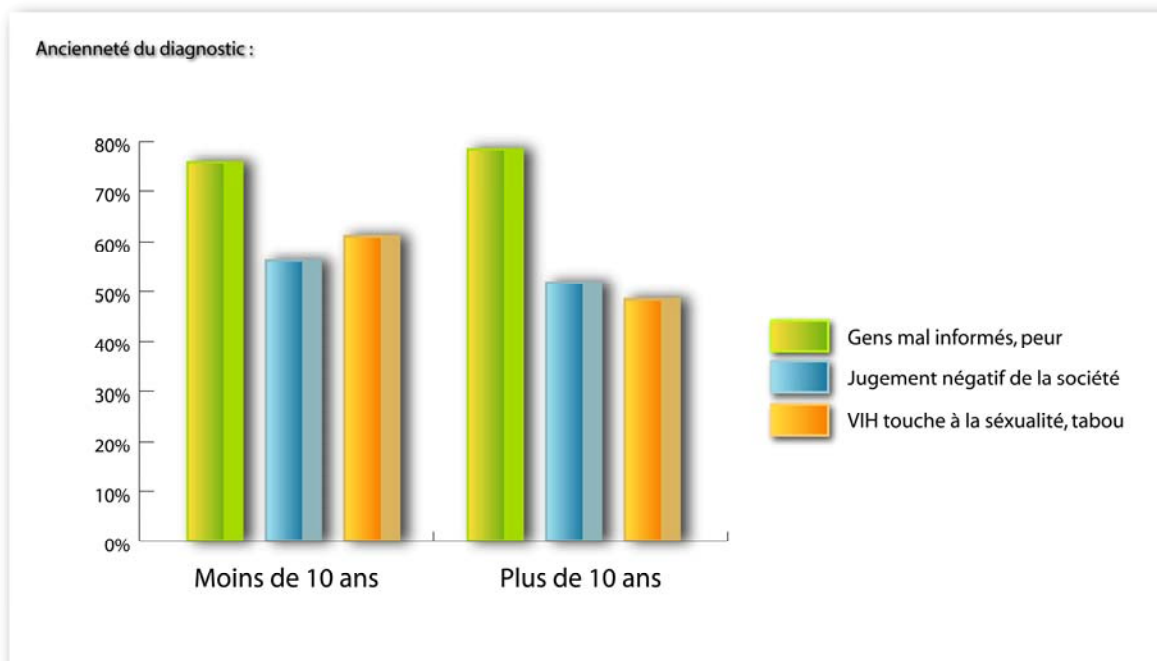
Toujours dans le groupe des plus de 60 ans, à peine 4 personnes sur dix (37,5%) avancent comme raison *le jugement négatif de la société*. Dans les autres groupes, entre 46,67% et 58,97% des personnes interrogées sont de cet avis.

Le fait que le VIH soit lié à la sexualité encore tabou est également moins avancé : seul 1 personne sur quatre est de cet avis, alors que dans les autres groupes 5 à 7 personnes sur dix sont de cet avis (de 51,28% à 66,67%).



Ancienneté du diagnostic :

Les différences entre les deux groupes sont très peu significatives. C'est à la troisième raison proposée que les avis divergent le plus : 60,98% des personnes ayant appris leur infection il y a moins de 10 ans avancent que la discrimination serait liée au fait que le VIH touche à la sexualité encore trop tabou contre 48,33% de l'autre groupe. Ce résultat fait penser aux réponses de la question 6, où les PVVIH sont invités à donner des raisons pour lesquelles ils taisent parfois leur infection : les personnes diagnostiquées il y a moins de 10 ans sont presque quatre fois plus nombreuses que les autres (16,22% contre 4,44%) à ne pas vouloir parler de sexualité.



Question 10 : Que proposez-vous pour lutter contre la discrimination dont les personnes vivant avec le VIH/SIDA font l'objet ?

La dernière question est la seule à ne pas proposer de réponses aux personnes interrogées. Pour regrouper toutes les réponses, sept propositions englobant parfois différentes réponses similaires ont été formulées.

Résultats

Les résultats reflètent ceux de la question précédente : pour pallier le manque d'information constaté par les PVVIH, 4 PVVIH sur 5 (80,95%) proposent d'intensifier l'information et la prévention sur l'infection. Parmi les réponses concernant globalement l'intensification de la prévention, on trouve des propositions telles que : s'adresser aux jeunes et/ou aux adultes, choisir un langage simple, ouvrir la prévention à toutes les Infections Sexuellement Transmissibles (IST), faire des comparaisons avec d'autres maladies graves qu'on ne choisit pas d'attraper et enfin un appel aux Ministère de la Santé d'augmenter les budgets destinés à la lutte contre le VIH/SIDA.

Seuls 4,76% des personnes interrogées souhaitent un renforcement des lois anti-discriminatoires.

7,93% proposent plus de soutien à la vie, plus d'humanité et que les PVVIH soient aidés à s'accepter eux-mêmes.

Le problème de l'acceptation de l'infection revient : 1,59% des personnes interrogées demande aux PVVIH de s'accepter d'abord eux-mêmes, convaincus que les autres vont en faire autant après.

7,94% proposent plus de témoignages de personnes vivant avec le VIH, par exemple dans les écoles ou dans les médias.

1,59% voit la solution du problème de la discrimination dans le changement de l'appellation : au lieu de parler de VIH/SIDA, la désignation « affection du système immunitaire » est proposée.

3,17% des personnes interrogées ne proposent pas de mesures concrètes, mais veulent laisser faire le temps. Elles sont persuadées que la discrimination sera de moins en moins importante.

Sexe :

Toutes les femmes proposent l'intensification de l'information et de la prévention contre trois hommes sur quatre (76%). L'unique autre proposition avancée par les femmes consiste dans « plus de témoignages » (15,38%).

Un homme sur dix demande plus de soutien à la vie, plus d'humanité de façon générale et qu'on aide les PVVIH à s'accepter.

Age :

Toutes les personnes de plus de 60 ans demandent une intensification de l'information et de la prévention.

Les deux groupes d'âges demandant que la loi soit renforcée sont les moins de 39 ans et les 40 à 49 ans.

Les deux groupes proposant de laisser faire le temps sont les deux groupes les plus âgés.

	Moins de 39 ans	40 à 49 ans	50 à 59 ans	Plus de 60 ans
Intensifier l'information et la prévention	84,62%	84,62%	50%	100%
Renforcer la loi	7,69%	3,85%		
Plus de soutien à la vie, plus d'humanité, aider les PVVIH à s'accepter	3,85%	11,54%	12,5%	
S'accepter en tant que PVVIH	3,85%			
Plus de témoignages	3,85%	11,54%	12,5%	
Changer le mot « SIDA » en « affection du système immunitaire »			12,5%	
Laisser faire le temps			12,5%	33,33%

Ancienneté du diagnostic :

Dans les deux groupes, la demande *d'intensification de l'information et de la prévention* arrive en tête : 88% des personnes diagnostiquées il y a moins de 10 ans la proposent et 76,32% de l'autre groupe. Les quatre dernières propositions, à savoir *s'accepter en tant que PVVIH, plus de témoignages, changer l'appellation en affection du système immunitaire* et *laisser faire le temps* sont uniquement mentionnées par les personnes ayant appris leur infection il y a plus de 10 ans.

	Moins de 10 ans	Plus de 10 ans
Intensifier l'information et la prévention	88%	76,32%
Renforcer la loi	4%	5,26%
Plus de soutien à la vie, plus d'humanité, aider les PVVIH à s'accepter	12%	5,26%
S'accepter en tant que PVVIH		2,63%
Plus de témoignages		13,16%
Changer le mot « SIDA » en « affection du système immun. »		2,63%
Laisser faire le temps		5,26%

V. Synthèse des résultats

- 1) 50,98% des personnes séropositives disent avoir subi des discriminations du fait de leur infection. Les personnes déclarant avoir *rarement* fait l'objet de discrimination sont trois fois plus nombreuses que celles disant avoir *souvent* été victimes d'actes discriminatoires. Les femmes se sentent moins souvent victimes de discrimination que les hommes : seules 30,77% d'entre elles souffrent de discrimination contre 55,26% des hommes.
- 2) De façon générale, le plus grand nombre de discriminations est signalé dans le domaine *connaissance ou voisinage* (40%), suivi par *assurance, mutuelle, banque* (28%) et *ami(e)s* et *milieu médical* (respectivement 26%). Chez les femmes, par contre, le *milieu médical* arrive en tête de tous les domaines de discrimination, au même titre que la *famille* (57,14%).
- 3) Alors que la loi interdit toute discrimination en raison de la séropositivité d'une personne, les PVVIH qui entament une démarche juridique à la suite d'un acte discriminatoire, ne représentent que 1,94% des personnes interrogées.
- 4) 13,27% des personnes interrogées pensent qu'un de leurs proches a déjà subi une discrimination du fait de leur séropositivité.
- 5) Seuls 7,77% des personnes vivant avec le VIH *en parlent tout à fait librement*. Majoritairement (83,5%), les PVVIH *en parlent librement seulement à quelques personnes*.
- 6) Plus d'une personne sur deux (56,1%) choisit, dans certains domaines ou avec certaines personnes, de taire sa séropositivité par *peur d'être discriminée*. Toutefois, la raison la plus souvent avancée reste que les personnes séropositives considèrent que le *VIH fait partie de leur intimité* (65,85%).
- 7) Seule une personnes sur trois (35,05%) pense qu'on peut parler de la séropositivité comme d'une autre maladie de longue durée. Chez les femmes, le pourcentage est plus élevé (40,91%) que chez les hommes (33,33%).
- 8) Les réactions les plus fréquentes auxquelles les PVVIH sont confrontés quand un tiers apprend leur séropositivité sont toutes positives : soutien, manifestation d'amour ou d'amitié et compréhension. Néanmoins, les personnes séropositives âgées de plus de 60 ans signalent beaucoup plus souvent que les autres groupes des réactions négatives.
- 9) Plus de trois personnes interrogées sur quatre pensent que la *discrimination serait liée au manque d'information et à la peur d'être infecté(e)*. Mais plus d'une personne séropositive sur deux est également persuadée que *la société porte un jugement négatif sur les porteurs du virus et que la discrimination serait liée au fait que le VIH touche à la sexualité sujet encore trop tabou dans notre société*.
- 10) Pour pallier le manque d'information constaté par les PVVIH, 4 PVVIH sur 5 (80,95%) proposent *d'intensifier l'information et la prévention sur l'infection*.

VI. Conclusion

Après plus de 20 ans avec le VIH/SIDA, la bataille est loin d'être gagnée. Sur le plan médical, le virus ne peut toujours pas être éliminé du corps. A en croire les personnes séropositives qui sont les premières concernées, le manque d'information et la peur de se contaminer même lors des gestes banaux de la vie de tous les jours explique en grande partie le nombre important d'actes discriminatoires. Ceux-ci touchent différents domaines de la vie privée et de la vie sociale.

Cette stigmatisation, liée à d'autres raisons comme par exemple l'intimité, explique que très peu de personnes séropositives parlent tout à fait librement de leur infection. Mieux vaut bien choisir avec qui en discuter, auprès de qui chercher du soutien et du réconfort. Mais attention : même dans des domaines où l'on ne s'attend pas à être jugé, où l'on vient pour se faire aider, et où l'on est en droit d'attendre que la personne en face connaît au moins les bases de l'infection, rien n'est moins sûr qu'un accueil sans préjugés.

La discrimination est l'un des obstacles principaux à la prévention et à la prise en charge du VIH/SIDA. La crainte du rejet détourne du dépistage et incite les personnes porteuses du virus à se taire, voire à se priver de soins.

Les résultats de cette enquête sont inquiétants. Mais nous tous pouvons les améliorer, dans les heures qui suivent, demain, dans les semaines à venir. Faisons face à cette réalité qu'est le VIH/SIDA. Parlons-en, informons-nous sur ce virus pour briser le cercle vicieux qui tourne autour du jugement de l'autre, du tabou et de la peur.

VII. Remerciements

Nous remercions toutes les personnes ayant participé à l'enquête, le Service Immunologie du CHD de Bellepierre, les bénévoles de Sid'Aventure et de RIVE ainsi que le Service de Pneumologie et Maladies Infectieuses du Centre Hospitalier Sud Réunion pour leur soutien. Un grand merci à Benjamin Séry, infographistes bénévoles de l'enquête !

